LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.938 — QUARANTIÈME ANNÉE — **LUNDI 5 AVRIL 1915**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Résolution qui ne cède pas

La résolution qui ne cède pas, c'est celle à laquelle la France s'est arrêtée dès le premier jour de la guerre : c'est la résolution de tenir, de faire face au danger, de lutter hardiment jusqu'au bout, jusqu'à l'heure de la libération définitive et de la complète victoire. Au nom du pays, qui a toujours été et qui demeure unanime dans ce sentiment viril, la représentation nationale a hautement proclamé, à diverses reprises, la patriotique nécessité de rester fidèle à cette nette et énergique résolution. Elle vient de la proclamer une nouvelle fois à l'occasion de la discussion du projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1917.

Le beau discours que le ministre de la Guerre a prononcé ce jour-là a, en effet, permis de nouveau à la Chambre de renouveler publiquement, par un admirable accord de tous les partis, l'engagement de lutter jusqu'au bout.

Après avoir exposé dans ses grandes lignes, et avec la réserve que le sujet comporte, ce qui a été fait à la fois par l'armée et par le pays depuis le début de la guerre, après avoir dit les magnifiques résultats de la mobilisation militaire, qui a fourni jusqu'ici à l'armée plus du dixième de la population totale du pays, et ceux d'une mobilisation industrielle qui, poursuivie de concert entre l'industrie privée et les établissements de l'Etat, sous l'impulsion et le contrôle des services de la guerre, a, selon la vivante expression de l'auteur, fait surgir de terre matériel, munitions, explosifs, après avoir montré que « le pays tout entier, tendu vers un but unique, la victoire, a consacré et consacre chaque jour à l'œuvre de la défense tout ce qu'il a de forces, d'énergie, de ressources », M. Millerand a terminé par des paroles que la Chambre tout entière a soulignées de longues acclamations.

« La France de l'intérieur, s'est-il écrié, s'est montrée digne de la France du front, digne de ses alliés : de la Belgique, dont l'armée fait preuve chaque jour des plus rares qualités militaires ; de l'Angleterre qui hier, dans l'heureuse bataille de Neuve-Chapelle, déployait les plus admirables qualités d'indomptable bravoure et de froide ténacité ; de la Russie qui, avec la prise de Przemysl, a inscrit dans ses annales un nouveau et éclatant succès dont nous commençons seulement à entrevoir les conséquences ; et enfin de l'héroïque Serbie que nous sommes fiers d'aider sous toutes les formes et de toutes les manières dans sa lutte contre la maladie comme dans la bataille de chaque jour contre l'ennemi commun. A côté de nos alliés, enflammées par leur exemple, nos merveilleuses troupes, depuis leur admirable chef, qu'environne la confiance unanime du pays et de l'armée, jusqu'au plus humble de nos héroïques troupiers, demeurent calmes, inébranlables dans leur volonté, dans leur certitude de vaincre. Tous, chaque jour, à leur place, ils remplissent tout leur devoir, plus que leur devoir. A leur exemple, et aussi simplement qu'eux, faisons le nôtre, et en votant le projet qui vous est soumis, en prenant la mesure de prévoyance qui vous est proposée par le gouvernement, signifiez sans emphase au monde entier, à vos alliés, à vos amis comme à vos adversaires, que vous êtes animés de la ferme et tranquille volonté de tenir jusqu'au bout et de ne refuser aucun sacrifice pour atteindre le but commun, la victoire du droit et de la civilisation sur la force brutale et sur la barbarie. »

Il n'est pas besoin de méditer longuement ces paroles pour en déduire le sens, qui jaillit net et clair de ce sobre discours du ministre de la Guerre comme de toutes les précédentes paroles apportées à la tribune de cette assemblée soit par les messages du Président de la République, soit par les discours du président du Conseil, du président de la Chambre et, plus récemment encore, du ministre des Finances.

Aujourd'hui comme naguère et comme au premier jour, la France est fermement résolue à rester unie dans tous ses éléments de force et d'action, unie de pensée et de cœur dans l'admiration émue de sa vaillante et splendide armée, unie selon ce grand principe de l' « union sacrée » qui est, depuis huit mois, l'invariable règle de notre conduite. Et elle n'a pas seulement réalisé cette union à l'intérieur de ses frontières, mais elle a voulu la réaliser aussi avec les héroïques nations alliées qui se trouvent engagées, en plein accord avec elle, dans la même formidable entreprise. Rien n'a pu briser ce précieux accord conclu entre tous les Français pas plus que cette large union établie entre nous et tous ceux qui, en Europe, luttent comme nous, luttent avec nous, pour la cause de la Liberté, du Droit et de la Civilisation.

L'une et l'autre demeureront inébranlables jusqu'au bout, jusqu'à la finale victoire qui réalisera dans toute son ampleur la grande œuvre de libération, de réparation et de justice.

CAMILLE FERDY.

Le devoir italien par un Italien

On écrit de Rome, au *Temps* :

On commente beaucoup, dans tous les milieux politiques, un article publié dans le *Giornale d'Italia* par le sénateur Matteo Mazziotti, homme du parti modéré, méridional, ancien sous-secrétaire d'Etat et ami particulier du président du Conseil. L'éminent parlementaire, après avoir examiné sous ses divers aspects la situation de l'Italie en face du conflit actuel, vient à cette conclusion qu'elle doit intervenir à côté de la Triple-Entente. Le sénateur Mazziotti, à travers un examen fort minutieux et analytique des démarches faites par le prince de Bülow, et après avoir montré la situation exacte de l'Italie telle que nous l'avons les premiers exposée l'autre jour dans un télégramme au *Temps* qu'a reproduit la presse italienne, en arrive à cette déduction logique, que ces négociations ne pourront aboutir à un résultat concluant. Le sénateur Mazziotti reconnaît que les négociations devaient être acceptées par le gouvernement italien, puisqu'il ne faisait que recevoir les propositions des autres.

Puis, entrant dans le vif du débat, il montre par un raisonnement extrêmement serré que si même l'Autriche cédait, l'Italie serait en quelque sorte prise dans les cames du dilemme suivant :

— Ou le groupe austro-allemand sera vainqueur, et il pourra nous reprendre ce qu'il nous aura cédé

— Ou la Triple-Entente vaincra, et elle ne nous reconnaîtra pas ce que nous aurons obtenu de l'Autriche.

Ayant détruit ainsi, par un pareil raisonnement, les dernières tranchées des « neutralistes » impénitents, le sénateur Mazziotti conclut :

De quel côté donc devrons-nous prendre parti ? Certes, notre valeureuse armée, dans l'intérêt de la patrie, marchera aux ordres du roi là où le roi l'appellera à combattre.

Mais, en fait, qui seront nos nouveaux alliés ne semble pas douteux. Les aspirations nationales, les exigences imprescriptibles de notre tranquillité et de notre puissance dans l'avenir, nos plus manifestes intérêts et le sentiment populaire lui-même, nous poussent, par un destin inéluctable, contre l'Autriche.

Nous levant aux côtés de la Triple-Entente, aidant à résoudre le conflit en sa faveur, nous rendrons à l'Angleterre, à la France et à la Russie un service immense, incommensurable, qui nous donnera le droit, grâce à des négociations préalables, de garantir nos justes revendications contre l'Autriche, nos intérêts méditerranéens, et éventuellement, d'autres compensations correspondantes au service que nous rendrons.

Ainsi, l'Italie réussirait à trancher l'horrible conflit actuel, apportant un incontestable avantage à la civilisation européenne, et de plus, elle éviterait pour elle les dommages manifestes d'un isolement complet ; elle consommerait l'œuvre du son *risorgimento* national et elle veillerait à sa grandeur future.

Cet article est intitulé : « Ni germanophiles ni francophiles ». Ce titre et les arguments très précis exposés par l'auteur montrent péremptoirement que cet article s'adresse tout particulièrement au public conservateur et resté encore rétif aux idées d'intervention. Comme cette partie de l'opinion italienne reproche à de nombreux organes « interventionnistes » des partis démocrates de prêcher la nécessité de la guerre par « un sentimentalisme donquichottesque » à l'égard de la France, de l'Angleterre, de la Belgique et des nations libérales, le sénateur Mazziotti s'efforce de démontrer que l'Italie doit partir en guerre non par sentiment, mais par intérêt même. C'est pourquoi l'article, étant donné son auteur, et le journal dans lequel il a paru, a fait grande sensation, car il est très symptomatique.

J. C.

Le devoir de l'Espagne et l'opinion espagnole

Paris, 4 Avril.

M. Gomez Carillo continue la publication de ses interviews à Madrid, au sujet des sympathies espagnoles pour la France :

Le sénateur Tomas Romero, poète, académicien, déclara :

Le triomphe des alliés, nous, citoyens des nations latines, nous devons le désirer de toute notre âme.

Le comte de Romanones, chef du parti libéral, ancien président du Conseil, dit :

Le monde civilisé attend avec angoisse la fin des événements qui lui feront connaître le sort réservé à la Belgique par la destinée. Ce petit pays, petit jusqu'au jour de son malheur, mais maintenant d'une grandeur morale qui n'a pas été dépassée auparavant dans l'Histoire ne pourra jamais disparaître. Il ne pourra jamais perdre son indépendance. S'il disparaissait, il faudrait admettre que le droit et la justice ne sont plus de nos jours les principes directeurs de l'Europe civilisée.

En effet, pourquoi tant de culture, tant d'énergie dépensée à accroître les forces morales dans le but de transformer un peuple en nation modèle, digne du respect et de l'admiration de tous ? Pourquoi tant d'efforts pour avancer sur la route du progrès, de la liberté, de la justice, si le droit du plus fort peut arriver à s'imposer en dernier ressort ? Mieux vaudrait, dans ce cas, retourner à la barbarie et renier la civilisation. Je n'ai pas été de ceux qui attendaient de savoir qui serait vainqueur pour proclamer mes sympathies personnelles... Il ne s'agit pas maintenant de prendre parti dans la lutte. Aucun des pays belligérants n'a sollicité notre aide directement ou indirectement, mais cela n'empêche pas que la politique de notre pays doit suivre la voie qui lui a été indiquée depuis le début du règne actuel, c'est-à-dire un rapprochement décidé avec la France et l'Angleterre.

Quelques-uns croient que nous devons rester toujours neutres, que nous ne devons nous unir à aucun groupe de puissances. Je ne suis pas de cet avis, et le déclare franchement. Notre place dans l'avenir est aux côtés de la Triple-Entente.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste, déclare :

Actuellement, personne ne peut être vraiment neutre, parce qu'il ne s'agit pas de lutte entre peuples déterminés, mais de conflit d'où le monde entier sortira modifié... Pour nous qui défendons la cause de la démocratie et du progrès, ce sont nos idées qui sont engagées dans la guerre. Liberté, justice, droit, civilisation, sont en jeu. Il suffit de connaître l'histoire de la Prusse et la mentalité germanique pour comprendre ce que serait le triomphe de l'Allemagne.

Ce serait la tyrannie méthodique de la force brutale s'exerçant sur le droit, ce serait la suppression de la liberté du peuple au profit de l'omnipotence de l'Etat militaire, ce serait l'impossibilité de vivre pour les petits pays, l'annulation du principe sur lequel se fonde le respect des traités entre les nations; ce serait, enfin, le commencement de suite de guerres interminables. Peut-il y avoir pour la civilisation une plus grande catastrophe ? Je ne le crois pas. Aussi, je ne comprends pas que les gens sains d'esprit ne soient pas unanimement de cœur avec la France et l'Angleterre, défenseurs de tout ce qui signifie progrès, liberté et droit. Souhaiter le triomphe de l'Allemagne est plus qu'une folie, c'est un crime.

Un album d'honneur au général Joffre

Madrid, 4 Avril.

La Commission constituée dans le but d'offrir un album d'honneur au général Joffre a décidé de clore ses souscriptions le 10 avril.

Un pèlerinage aura lieu à Rivesaltes le 2 mai. Le départ aura lieu de Barcelone.

Dans ce but, les chemins de fer feront un rabais sur le prix du voyage.

Dans cet album, figureront des dédicaces en faveur des alliés, dont les auteurs sont de nombreux écrivains.

Les adhésions affluent.

Une manifestation monstre sera organisée au mois de mai.

246e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler.

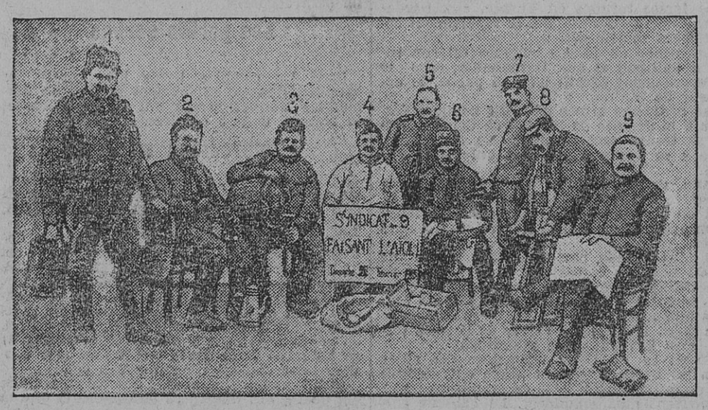
Pour la sixième fois, samedi matin, Saint-Dié a été bombardé par un avion allemand qui a laissé tomber quatre projectiles. L'un de ceux-ci, atteignant la cour d'un atelier de maréchal ferrant, blessa mortellement un cheval qui dut être abattu immédiatement. Le maréchal fut blessé légèrement à la cuisse droite ; son fils, âgé de quatre ans, et un ouvrier, furent blessés légèrement à la tête.

Une autre bombe tomba au cimetière de la rive droite, au moment où un convoi funèbre y pénétrait. Il n'y eut heureusement aucune victime.

Les deux autres projectiles tombèrent, l'un dans une prairie, l'autre dans un jardin. Ils ne firent aucun dégât.

LES PROVENÇAUX A LA GUERRE

Un "Aïoli" sur le front



Le Syndicat de l'Aïoli

1. Louchon François, jardinier, traverse Saint-Dominique, La Pomme, Marseille.
2. Bouche Louis, livreur chez Usclat et Romieu, 4, rue Buffon, Avignon.
3. Blanc Cyrille, jardinier, campagne « La Providence », Château-Gombert, Marseille.
4. Granget Laurent, voitures publiques, Bédarrides (Vaucluse).
5. Izopet Etienne, maître d'hôtel au Buffet de la Gare, 22, rue des Capucins, Marseille.
6. Durand Joseph, négociant en peaux de lapins, Alexandrie (Egypte), de Marseille.
7. Valentin Joseph, voitures de place, 112, rue Ferrari, Marseille.
8. Audibert Théodore, bar de la Tour, au Jeu-de-Ballon, Grasse.
9. Allemand Xavier, Grand-Café Chabanier, place Victoire, Châteaurenard-de-Provence.

Qui donc disait que les « tringlots » n'avaient pas l'occasion d'être héroïques

La 30e compagnie territoriale du 15e escadron du train a bien su prouver le contraire depuis le début de la campagne et elle n'est pas seule dans ce cas.

Suivons-là après son départ d'orange où, comme ses sœurs, elle fut formée au mois d'août. La voici partant avec ses 400 voitures, ses 500 chevaux, et ses 450 hommes. Elle emporte vers l'Est du pain, de l'avoine, des conserves de viande. C'était le 19 août. Le lendemain, elle était à Belfort où elle débarquait à la lueur des torches prises aux Boches.

Elle s'achemine sous la pluie, et quelle pluie ! vers Raon-l'Etape et Baccarat en passant dans une douzaine de villages où cantonnent nos troupes qu'elle est chargée de ravitailler.

Ce convoi journalier comprenant en moyenne 80 voitures se fit avec tout le sang-froid désirable et sans qu'il se produise la moindre perte en homme ou matériel. Cela dura jusqu'à la mi-janvier et valut à la 30e compagnie d'être citée à l'ordre du jour de l'armée et mise d'office au repos à Damas. La belle régularité mise à assurer le convoi journalier valut au capitaine Vallet, commandant la compagnie, la croix de la Légion d'honneur, qui lui fut remise par le commandant d'étapes de Dompierre, le dimanche 28 février devant toute la 30e compagnie, réunie sur la place de l'église de Damas, en grande tenue et en armes.

C'est pour fêter cet heureux événement qu'un groupe de tringlots, baptisé par les gradés « le syndicat des 9 », en souvenir de la petite patrie et en hommage à la Provence lointaine, s'offrit, sur le front, à moins de cinquante kilomètres de l'ennemi, un *aïoli* complet !

On peut voir par la photo que nous reproduisons que chacun y met du sien, l'un « tournant », l'autre versant l'huile, l'autre préparant le café qui doit couronner ce balthazar méridional.

Certes, jamais *aïoli* n'aura été savouré avec tant de joie, jamais aussi *aïoli* ne fut mieux gagné. Bravo, la 30e !

Comment ils meurent !

UNE LETTRE ADMIRABLE

On lit dans l'*Union démocratique* d'Auch :

Pourrait-on lire, sans laisser couler des larmes — larmes d'émotion et d'admiration — la lettre vraiment sublime trouvée sur le cadavre du lieutenant réserviste Chatanay, tombé glorieusement à Vermelles, le 15 octobre ! Le lieutenant Chatanay était agrégé de l'Université qui peut être fière d'un si noble fils.

Ma chérie, j'écris à tout hasard cette lettre, car on ne sait pas... Si elle t'arrive, c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout. Il ne faudra pas pleurer, car, je te le jure, je mourrai heureux s'il me faut donner ma vie pour elle.

Mon seul souci, c'est la situation difficile où tu te trouveras, toi, et les enfants... Comment pourras-tu assurer le sort des bébés et le tien ? Tu peux heureusement compter sur ton ancienne situation de professeur et sur l'entier concours de tous les miens. Que je voudrais donc être sûr que l'on pourra trouver un arrangement possible.

De l'éducation des petites, je ne suis pas inquiet, tu sauras la diriger comme je l'aurais fait moi-même. J'espère qu'elles pourront se créer la situation indépendante que je comptais leur assurer si j'avais vécu. La seule grosse difficulté sera Zette, car il te sera difficile, sinon impossible, de vivre à Paris. Je voudrais que tu discutes la situation avec Mme L..., et je suis sûr d'avance que tu feras pour le mieux. Tu embrasseras pour leur papa les chères petites, tu leur diras qu'il est parti, pour un long, très long voyage, sans cesser de les aimer, de penser à elles, et de les protéger de loin. Je voudrais que Cotte au moins se souvint de moi... Il y aura aussi un petit bébé, tout petit, que je n'aurai pas connu. Si c'est un fils, mon vœu c'est qu'il soit un jour médecin, à moins cependant qu'après cette guerre la France n'ait encore besoin d'officiers. Tu lui diras, lorsqu'il sera en âge de comprendre, que son papa a donné sa vie pour un grand idéal, celui de notre Patrie reconstituée et forte.

Je crois que j'ai dit l'essentiel. Au revoir, ma chérie, mon amour. Promets-moi de n'en pas vouloir à la France, si elle m'a voulu tout entier. Promets-moi aussi de consoler maman et papa, et dis bien aux petites filles que leur père, si loin soit-il, ne cessera jamais de veiller sur elles et de les aimer. Nous nous retrouverons un jour réunis, je l'espère, auprès de Celui qui guide nos existences et qui m'a donné auprès de toi et par toi un tel bonheur. Pauvre chérie, je n'ai même pas le temps de longuement penser à notre amour, si grand cependant et si fort !

Au revoir, au grand revoir, le vrai. Sois forte.

TON JEAN.

Un député français acclamé aux Etats-Unis

Le rôle de la France depuis 1870

New-York, 4 Avril.

M. Maurice Damour, député français, chargé d'une mission par M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, est arrivé aux Etats-Unis où il doit exposer le rôle de la France depuis 1870 dans ses rapports avec l'Allemagne.

M. Damour a fait sa première conférence à New-York, devant un nombreux auditoire, composé d'Américains et de Français.

S'appuyant sur les documents diplomatiques, il a démontré, d'une façon lumineuse, que la France, toujours accueillante dans le domaine intellectuel, et toujours ouverte aux produits d'outre-Rhin, n'a jamais cessé, dans l'ordre politique, de manifester des dispositions empreintes de l'esprit le plus pacifique et même, dans une forme toujours courtoise, de la plus réelle patience.

Lorsque le conférencier rappela la déclaration du 4 août 1914, dans laquelle M. de Bethmann-Holweg, chancelier de l'Empire allemand, avouait que l'Allemagne, de propos délibéré, avait violé la neutralité de la Belgique, bien qu'elle sût que la France respecterait cette même neutralité, l'auditoire américain manifesta une vive indignation.

La forme correcte et calme donnée à sa conférence par M. Damour, sans la moindre nuance pouvant laisser percer, même de façon détournée, ses sentiments d'indignation ou de réprobation, a produit la plus vive impression sur les Américains qui ont applaudi chaleureusement le conférencier, et ont manifesté leurs sympathies pour la France avec une telle ardeur qu'un Américain est monté sur la scène et s'est mis à chanter la *Marseillaise* que toute la salle, debout, a reprise en chœur.

Dans les milieux américains on remarque combien est frappant le contraste entre l'attitude réservée, digne, fière, exempte de tout caractère de propagande, et cadrant si bien avec les idées américaines, de l'homme politique français, premier porte-parole officiel de la France, et le ton inconvenant, tapageur, des porte-paroles officiels allemands aux Etats-Unis.

La mission allemande d'Ethiopie

Port-Saïd, 4 Avril.

La mission allemande d'Ethiopie se rend à Naples à bord du *Porto-di-Adalia*.

Dix domestiques ottomans attachés à la mission ont été transférés sur un autre vapeur italien qui se rend en Syrie.

Toute la mission a reçu des sauf-conduits italiens ou britanniques.

LA GUERRE

La prise du sommet de l'Hartmannsviller

Un beau fait d'armes. — L'héroïsme de nos troupes. Chasseurs, fantassins et artilleurs rivalisent d'entrain et de courage.

Paris, 4 Avril.
(Officiel).

On se souvient du dramatique incident de guerre dont fut le théâtre, en janvier, le sommet de l'Hartmannsviller ; une grande garde française, établie dans un petit fortin à la cime, fut entourée par les Allemands. Plusieurs jours elle résista, mais la faim eut raison d'elle. Pendant qu'elle fournissait un suprême effort, ses camarades attaquaient sur les flancs du mont pour la dégager, attaques précipitées et improvisées, dictées par la volonté d'arriver vite et qui, vu la nature du terrain, n'avaient que peu de chances d'aboutir. C'était une dette d'honneur et de solidarité que les chasseurs entendaient payer.

Un colonel, à qui l'on faisait remarquer l'importance des pertes, répondit : « Moins nous avons réussi, plus nous devions nous sacrifier. Il eût été honteux de quitter la partie sans faire tout le possible et plus que le possible ».

Le commandant Barrie, commandant le bataillon, fut tué au cours de ces attaques ainsi que plusieurs autres officiers et de nombreux chasseurs.

Après quatre jours d'efforts on s'arrêta. Certaines compagnies ne comptaient plus que cent vingt fusils. On savait, par les prisonniers allemands, que la grand'garde du sommet avait capitulé. L'héroïque tentative des journées précédentes n'avait plus de raison d'être.

La forteresse invisible

Désormais, il fallait reprendre l'affaire à pied d'œuvre, la préparer méthodiquement et démolir pierre à pierre la forteresse invisible d'où les Allemands, dominant les vallées, réglaient avec sûreté le tir de leur artillerie.

Forteresse invisible ! Telle était, en effet, la position ennemie à l'Hartmannsviller. La montagne domine la plaine de 600 mètres. Son versant est plus abrupt que les autres, mais aucun n'est d'accès facile. Après nos efforts de janvier nous restions accrochés, suivant l'expression d'un officier, à pente de toit. L'adversaire nous dominait, couvert par plusieurs lignes de défense, protégé plus encore par l'épaisse forêt de sapins qui ferme de toute part l'horizon et par l'escarpement des pentes couvertes de neige. Un assaut de vive force ne pouvait, sur un tel terrain, rien produire. C'était un siège qu'il fallait faire, en y employant comme artillerie et comme matériel, tous les moyens appropriés. Le brouillard, fréquent en hiver sur les sommets vosgiens, ajouta une difficulté de plus à celles que le sol et les bois opposaient à notre effort.

La préparation de l'attaque

Pour préparer l'attaque, il importait en premier lieu d'installer fortement nos troupes dans leurs positions. Création de tranchées, d'abris, de pistes, installation d'artillerie, cela prit un mois, jusqu'au 26 février. La volonté de la revanche était au cœur de tous, chefs et soldats. On brûlait d'agir et d'agir vite. L'assaut fut donc donné le 26 ; mais, terrés dans les bois, les Allemands invisibles ne perdirent qu'une centaine de mètres. Notre artillerie n'avait pas pu détruire assez complètement les défenses accessoires dissimulées. Beaucoup de tranchées étaient intactes.

La nécessité d'une préparation plus complète, et partant plus lente, s'imposait. L'assaut du 26 nous avait du moins permis de repérer avec exactitude la position de l'ennemi que, jusqu'alors, nous ignorions. De nouveau on travailla. Par des sapes, on précisa le contour des blockhaus allemands. Avec une minutie admirable, dont on ne peut encore révéler les détails ingénieux et hardis, artilleurs et fantassins se mirent en mesure de faire produire à l'attaque son maximum d'effet. Il s'agissait d'exploiter et de compléter les premiers résultats obtenus le 26 février.

L'assaut du 5 mars

Le 5 mars le signal est donné. Les tranchées ennemies sont bouleversées par un tir intense, deux heures durant. Nos chasseurs sautent dedans et enlèvent le plus fort des blockhaus allemands. Cinquante prisonniers restent en leurs mains ainsi que deux mitrailleuses. Les Allemands sont exaspérés. Les deux régiments qu'ils ont là contre-attaquent bravement quatre fois dans la journée, deux fois dans la matinée du 6 ; le 7 ils essayent en masse de sortir de leurs tranchées. Nos feux les fauchent à un mètre de leurs propres parapets. Ils recommencent : même résultat.

Cette fois la situation morale des deux partis est intervertie. C'est nous qui avons l'ascendant, c'est nous qui dictons notre volonté, qui gardons ce que nous avons pris, qui sommes sûrs désormais de conquérir ce qui nous reste à prendre. Nos troupes sont fatiguées, mais confiantes ; le succès total est certain.

Fantassins et chasseurs

Ce succès nous allons l'emporter de haute lutte dans la dernière semaine de mars. Aux bataillons de chasseurs qui se battent sur les pentes depuis deux mois, un régiment d'infanterie vient s'ajouter. C'est un beau régiment de l'Est qui, depuis le début de la guerre, dans l'offensive d'août aux combats de Steinbach, n'a connu que des succès. Il a fois dans sa force et il tient à montrer aux chasseurs ce qu'il sait faire, de même que les chasseurs sont jaloux d'affirmer une fois de plus leurs glorieuses traditions. Une admirable émulation s'établit entre ces héros. Après une courte action, le 17 mars, le gros effort est tenté le 23.

Un chef-d'œuvre d'artillerie

Les artilleurs, qui par leur audace et leur patience sont arrivés à voir clair dans ces bois et ont sillonné la montagne de plus de 50 kilomètres de fils téléphoniques, ouvrent le feu. Ce tir, qui dure quatre heures, il faut en avoir suivi la préparation et les effets pour savoir à quelle étonnante virtuosité sont arrivés nos bouchers noirs. Canons lourds et canons légers concentrent sur l'objectif, avec une précision paradoxale, des centaines de tonnes de mitraille. Les observateurs sont sur la première ligne, réglant le tir. Au fur et à mesure on voit sauter dans les arbres des morceaux d'Allemands, des armes, des sacs à terre. Quand l'infanterie d'un bond jaillit de ses tranchées, précédée à courte distance par ce mur de feu, l'ennemi est terrassé et mâté. Il se défend pourtant courageusement ; mais nos hommes attaquent avec furie. Les fantassins enlèvent deux lignes de tranchées, un fortin, ramassent deux cent cinq prisonniers. Les chasseurs débouchent sur leur flanc avec une ardeur pareille. Nous approchons du sommet, mais de nouvelles lignes apparaissent qu'il faudra conquérir elles aussi. A chaque jour suffit la peine. Nous repoussons deux contre-attaques et nous organisons le terrain conquis. La patience est facile quand la victoire est sûre.

Le silence des Allemands

Le lendemain 24, dans les tranchées que l'ennemi tient encore, un observateur voit remuer à l'aube des points sombres. Ce sont des casques qui s'entassent, puis les baïonnettes apparaissent. Une grosse contre-attaque se prépare. Notre artillerie, avec une effrayante rapidité, prend les boyaux sous son feu. Nous voyons comme la veille sauter en l'air hommes et équipements. Les pertes allemandes doivent être énormes, car c'est fini des contre-attaques ; le canon ennemi se tait. La nuit du 25 au 26 se passe dans le silence. Rien ne trouble la paix de la montagne. Nous sommes pourtant à un contact étroit. Un de nos créneaux n'est distant de la tranchée allemande que d'un mètre 80.

L'enlèvement du sommet

Le jour se lève le 26 et avec joie on constate que le brouillard, qui tant de fois depuis deux mois est venu au secours des Allemands, cède aux premiers rayons. Belle occasion pour l'artillerie. Tout est prêt, réglé, machiné comme une féerie. Un mot du commandant de l'attaque résume la situation : « J'aurais pu disparaître, tout se serait passé de la même façon. » Dès lors le drame va se dérouler avec une régularité automatique, fruit de longues semaines de travail. Infanterie et artillerie sont reliées par un réseau complet : 90 kilomètres en tout ; les abris, les tranchées sont garnis. C'est le suprême effort qui doit nous rendre maîtres du sommet.

Entre l'objectif et nous il y a trois lignes au moins de tranchées renforcées de blockhaus à mitrailleuses ; des arbres masquent encore les défenses ennemies, l'artillerie aura fort à faire. A 10 heures 50 elle entre en action et sans arrêt jusqu'à 14 heures 50 elle inonde le front qu'il s'agit d'attaquer de projectiles de tous calibres. Les grands sapins s'écroulent avec fracas, sciés à hauteur d'homme par les éclats et tombent dans les larges cuvettes qu'ont creusées les obus. Le terrain est un chaos de trous, de branches et de tranchées. Des cris de douleur partent des abris ennemis, dont la résistance est brisée. Des dépôts de cartouches explosent. Cette destruction continue, implacable, jusqu'à 18 heures 15. Elle a duré quatre heures et quart. A ce moment elle est au sommet, et sur la crête découronnée de ses arbres, un fantassin, au mépris des balles allemandes, agite un grand fanion pour annoncer notre succès aux artilleurs, qui, maintenant, arrosent les pentes Est. Les mitrailleuses allemandes, détruites ou sans servants, n'ont pas tiré.

A 15 heures, le régiment d'infanterie s'organise au haut de l'Hartmannsviller. Des compagnies appartenant à deux bataillons de chasseurs enlèvent à coups de grenades les tranchées à droite ; deux compagnies d'un autre bataillon progressent à gauche et tout le flot se rejoignant dévale sur le flanc Est, poursuivant les Allemands. Ceux-ci, dont le moral est en déroute, jettent leurs armes. Toute une compagnie ou ce qui reste : 80 hommes, lève les mains et se rend. Plusieurs officiers sont pris.

Plus de quatre cents prisonniers

Plus de 400 Allemands dans nos mains ; tout l'Hartmannsviller conquis : voilà le bilan des deux attaques du 24 et du 26.

Par les prisonniers interrogés nous mesurons avec précision l'effet de notre action. Certains de ces hommes pourraient être justement fusillés, car ils se sont rendus coupables de lâches traîtrises : feignant de se rendre, ils ont assassiné à bout portant nos soldats à coups de grenade. On les poussa vers la vallée, encore anéantis par le feu infernal qu'ils ont subi tout à l'heure. Sous l'œil moqueur des gosses d'Alsace, tous coiffés de képis français, ils défileront en ordre devant le général de division, dont l'énergie méthodique a préparé notre triomphe.

Nos héros

Bien des braves ont succombé au cours de ces attaques, laissant à leurs camarades un magnifique exemple. C'est le commandant Barrie, tué en janvier, en parcourant les lignes ; c'est l'adjudant Jolivet, arrêtant avec sa mitrailleuse une violente contre-attaque et tombant sur sa pièce victorieux ; ce sont les lieutenants Routhier et Lecœur, tués à l'assaut à la tête de leurs hommes ; c'est le commandant Brun, chef d'état-major de la brigade. Comme on manquait de renseignements récents sur un des secteurs, il y est allé voir. Notre ligne fléchissait ; son képi à la main, il a sauté sur le parapet en criant : « En avant ! » Cinq mètres plus loin, il est tombé.

Parmi les vivants, blessés ou non, combien seraient à citer ! Tel, parmi beaucoup d'autres, le chasseur Dumoulin, qui, seul, encloue le mitrailleur et arrête ainsi le feu ; ou encore le sergent Chevenard qui, tous les officiers étant tués ou grièvement blessés, prend le commandement de la compagnie, et la maintient décimée sur le terrain conquis jusqu'à l'arrivée des renforts.

Notre position est inexpugnable

L'attaque du 26 ne visait que le sommet. Entraînés par leur élan, nos fantassins redescendent sur l'autre versant. C'est là qu'ils s'installent dans une position formidable, à trois cents mètres au-dessus des Allemands, qui se sont accrochés plus bas.

Le soir, la neige tombe, couvrant d'un linceul momentané les morts du 23 et du 26.

Le sommet du Vieil-Armand — c'est ainsi que nos soldats prononcent Hartmannsviller — offre, au clair de lune, un étrange spectacle. C'est une série de cuvettes blanches d'où surgissent des troncs d'arbres coupés, des mitrailleuses démolies, des monceaux de fils de fer et, de ci, de là, un pied ou un bras.

Les Allemands tirent encore, mais de moins en moins. Le lendemain, ils cessent presque complètement de réagir : « On les a eus », murmure un poilu en allumant sa pipe.

La victoire du « Vieil Armand »

Telle fut l'affaire du « Vieil-Armand ». Elle a privé l'ennemi d'un observatoire admirable, dont nous bénéficierons désormais. Toute la plaine à l'est est sous notre feu ; elle a mis en nos mains plus de 400 prisonniers, dont plusieurs officiers, et, le 31 mars, malgré la neige, nous avions compté déjà sur le terrain 700 morts allemands.

Une grosse quantité de matériel a été abandonnée par l'ennemi.

Ce succès complet venge avec éclat les morts du 19 janvier, victimes d'une surprise et de la faim.

Pour les venger, artilleurs, sapeurs, fantassins et chasseurs ont rivalisé d'audace, de patience et d'abnégation.

Nos dernières attaques ont été menées avec une perfection minutieuse, une coordination totale de tous les éléments ; elles ont été couronnées d'un succès qu'aucune restriction n'amoindrit.

La prise de l'Hartmannsviller comptera parmi les plus belles pages de la guerre de montagne.

L'héroïsme des troupes françaises est un gage de victoire

Londres, 4 Avril.

L'*Observer* fait un vif éloge de l'héroïsme et de l'habileté des troupes françaises dans les opérations qui ont abouti à la prise de l'Hartmannsweilerkopf.

Après un examen détaillé de ces opérations, le journal anglais dit :

« Si l'offensive française peut accomplir cela, nous pouvons supposer que rien n'est au dela de sa portée ».

En Champagne, en Argonne, dans la Wœvre et dans cet épisode dominant de l'Hartmannsweilerkopf, les troupes françaises ont osé attaquer, et en attaquant elles ont triomphé.

En dépit de tous les avantages que les conditions particulières de cette guerre donnent, dit-on, à la défensive, les Français soupirent après l'offensive. Il est certain que leurs armées sont animées, du haut en bas, d'une confiance extraordinaire.

En Belgique

Les soldats allemands tirent sur les miliciens belges

Asmterdam, 4 Avril.

Un événement grave s'est déroulé, hier, à Ternath.

Des miliciens des classes de 1914 et 1915 avaient été invités à se présenter à la maison communale. Il en restait environ 200 qui n'avaient pas pu rejoindre l'armée belge. Ils arrivèrent en groupe et drapeau belge en tête.

Voyant ce cortège patriotique, les soldats allemands l'accueillirent par une salve qui coucha sur le terrain une vingtaine de miliciens dont plus de la moitié ont été tués sur le coup.

Cette affaire, que l'autorité allemande cherche à étouffer fait un bruit énorme dans la région.

L'Italie et la Guerre

M. Tittoni à Rome

Rome, 4 Avril.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, à Paris, est arrivé aujourd'hui à Rome.

Dans l'après-midi, M. Tittoni a rendu visite à M. Sonnino, ministre des Affaires Etrangères.

L'intervention dans les Dardanelles

Paris, 4 Avril.

Le correspondant particulier de l' « Eclair » à Rome croit savoir que c'est devant les Dardanelles que l'Italie affirmera la concordance de ses intérêts avec ceux des alliés.

On sait avec quelle vigueur les alliés ont accompli la première partie de leur tâche sur le chemin de Constantinople.

L'Italie est décidée à rendre plus légère la tâche des alliés. Elle aurait déjà offert pour cela un contingent très important de ses troupes qui, depuis quelques semaines, attendent les événements à Rhodes, principale des îles occupées par l'Italie dans la mer Egée.

En Angleterre

L'anniversaire du roi des Belges

Londres, 4 Avril.

La « Métropole », d'Anvers, paraissant à Londres, annonce que le jeudi, 8 avril, anniversaire de la naissance du roi Albert, sera organisée, à Londres, avec la sanction des autorités anglaises, une collecte sur la voie publique en faveur de l'œuvre « Pour l'Enfant du Soldat », créée à Anvers en août dernier, et qui a pour but d'allouer un secours mensuel de quinze francs par enfant aux femmes des vaillants défenseurs de nos foyers et n'ayant d'autres moyens d'existence que le travail du père de famille.

Il sera offert à tout donateur d'au moins six pences, une médaille artistique en aluminium, portant à l'avers l'effigie des souverains belges et au revers, avec les armes de Belgique et d'Anvers, les mémorables paroles prononcées par le roi au moment où il se mit à la tête de nos héroïques soldats : « Avant qu'on anéantisse notre armée, il faudra qu'on me marche sur le corps ! ».

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 4 Avril.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Notre offensive continue à se développer dans les Karpathes avec le même succès.

Dans la journée du 1er avril, nous avons continué à progresser avec un succès particulier sur le secteur de Volia-Michowe, dans la direction d'Ujok. Malgré une résistance opiniâtre des Autrichiens, qui font un large emploi des balles explosives, malgré aussi leurs contre-attaques tenaces, nos troupes serrent l'ennemi de près. Elles ont enlevé encore des prisonniers, des mitrailleuses, des munitions abandonnées et des voitures.

Dans la journée entière, nous avons pris 190 officiers, plus de 7.000 soldats, plusieurs dizaines de mitrailleuses.

Sur les autres secteurs du front, on ne signale aucune modification essentielle.

Toujours leurs mensonges

Pétrograde, 4 Avril.

La direction de l'état-major général communique que le quartier général des Allemands prétend que nos ennemis nous auraient pris 500 hommes près de Polangen, lorsque notre détachement de reconnaissance sur Memel se replaît.

Cela est inexact. En nous repliant de Memel, nous n'avons perdu que 149 hommes, tués, blessés ou manquants à l'appel.

Les troupes autrichiennes sont formées de débris d'armées

Pétrograde, 4 Avril.

Depuis ces derniers temps, les éléments des diverses troupes autrichiennes sont très confondus. Ainsi, dans un secteur peu important de leur front, secteur qui ne s'étend pas sur plus de cinq verstes, nous avons fait, il y a quelques jours, au cours d'un seul combat, des prisonniers appartenant à quatorze régiments différents.

Dans les combats offensifs que nous livrons dans les Karpathes, nos troupes trouvent ensevelies sous la neige des canons que les Autrichiens ont abandonnés dans leur retraite précipitée,ainsi qu'une énorme quantité de cartouches que l'ennemi n'a pas pu emporter des positions qu'il occupait.

Au cours de ces combats des Karpathes, nous avons enlevé le drapeau du 32e régiment de Honved.

La situation sur les fronts russes

Paris, 4 Avril.

Le correspondant du *Temps* envoie de Pétrograde l'appréciation suivante au sujet de la situation stratégique sur le front oriental :

Les opérations actuelles sur tout le front russe, sauf dans les Karpathes, se ressentent de la saison, le dégel amenant des inondations dans toutes les contrées fluviales et marécageuses, ce qui rend les voies de communication absolument impraticables.

Il en sera ainsi pour quelques semaines encore, jusqu'à l'assèchement du terrain.

Pendant que cet état de choses occasionne un arrêt presque complet de l'action dans les rayons de la Bobr, d'Ossovietz et de la Vistule, jusqu'aux Karpathes, le maréchal de Hindenburg s'occupe fort vraisemblablement à préparer de nouvelles répartitions de ses troupes, en vue des opérations à venir pour la période estivale.

Son souci primordial doit être que les positions allemandes, déjà fort peu avantageuses, ne soient pas encore mises en péril d'ici là par quelque changement qui pourrait résulter à la longue des combats partiels de ces jours-ci.

Or, sur le front du Niémen, l'ennemi semble être précisément à la veille de devoir abandonner sa ligne de défense dans les défilés des lacs, près Eichhorn, si éprouvée il y a un mois, tant à Prasnysch qu'à Grodno. Elle était chargée de se retrancher solidement dans la région des lacs de Souvalki et de la forêt d'Augustof, afin de résister au groupe russe de Grodno et de couvrir en même temps l'armée assiégeante d'Ossovietz. Cette situation était avantageuse, les Allemands pouvant opérer à la fois au nord-est sur la Lithuanie, à l'est sur le Niémen, et au sud-est contre les voies de communications russes derrière la Bobr. Mettant à profit la disposition des lacs, l'ennemi s'était posté de manière à former un cul-de-sac où il espérait que les Russes seraient venus donner comme dans un guet-apens. Ces espérances ne se sont point réalisées, au contraire. Au cours de ces derniers jours, les Russes repoussèrent le centre et l'aile des Allemands à Kranopol et Kalvaria.

Ce recul mettait en péril l'aile droite de l'ennemi à Augustof, dont la perte amènera l'abandon du siège d'Ossovietz.

Avant la chute de Przemysl, les opérations dans les Karpathes consistaient à forcer le front russe dans les Beskides, pour délivrer la place. On se souvient des attaques acharnées des Austro-Allemands dans ce but à Toukla et à Koziova, sous le commandement du général Liszingengen, pendant que l'armée du général Bovoyevitch coopérait à l'action sur la gauche, à Loupkof, et les troupes du général Pflanzer à droite, à Nadvornaia, Stanislau.

Przemysl tombé, ce plan n'avait plus sa raison d'être. Depuis lors, nos alliés, débarrassés de cette place, qui retenait toute une armée à leur arrière, prirent la route directe de la Hongrie, par Mezolaborch et Loupkof.

Ce que voyant, l'ennemi après avoir renforcé ses contingents de Bukovine, augmenta, aux dépens des troupes des généraux Pflanzer et Liszingengen, l'armée Bovoyevitch, qui allait avoir désormais à contenir l'effort principal des Russes.

Depuis lors, les fronts de la Galicie méridionale et des Beskides n'ont plus vu une seule opération et tout l'intérêt s'est porté sur le front Bartfeld-Oujok, devant le col de Loupfok, des deux côtés de ce passage. Les Russes se sont rendus maîtres de la crête des Karpathes en s'emparant de Volia Michoya.

Les succès russes s'affirment dans les Karpathes

Bâle, 4 Avril.

Les nouvelles reçues du front dans les Karpathes montrent que la bataille est acharnée et que celle-ci se poursuit à l'avantage des armées russes.

Dans le secteur de la Latoroza, trois régiments de honved et un régiment bavarois, ayant perdu 1.500 hommes, ont capitulé. Un général de division a été fait prisonnier.

Sur le front de Stryko-Lupkow, les Russes se sont avancés de plusieurs kilomètres sur une bande de territoire d'environ 20 kilomètres. Par ailleurs, leur avance n'est que de 6 à 800 mètres.

Sur la ligne de Cracovie, les Russes ne rencontrent pas de résistance sérieuse. Ils s'avancent, toutefois, avec prudence, car les routes ont été minées par l'ennemi.

Le nouveau commandant en chef des armées russes du nord-ouest

Pétrograde, 4 Avril.

Le général Alexeief est nommé commandant en chef des armées sur le front Nord-Ouest, en remplacement du général Rouzski.

Le général Alexeief a pris part à la guerre russo-turque de 1877. Pendant la guerre contre le Japon, il était chef d'état-major à l'arrondissement de Kief.

L'autonomie municipale des villes de la Pologne russe

Pétrograde, 4 Avril.

Le *Journal Officiel* publie une décision du Conseil des ministres, approuvée par le tsar concernant l'extension aux villes de la Pologne russe des dispositions du 24 juin 1892, relatives à l'autonomie des administrations municipales.

Mesures d'hygiène

Pétrograde, 4 Avril.

Le gouverneur de Varsovie a reçu un crédit de cent mille roubles dans le but de transporter les fosses communes loin des centres populeux.

Quinze colonnes sanitaires sont déjà occupées à ce travail.

Les hommes portent des manteaux et des masques de caoutchouc, et sont aidés, dans cette besogne, par des scaphandriers spéciaux.

L'Allemagne et les Pays-Bas

Menées allemandes en Hollande

La Haye, 4 Avril.

Coïncidant avec la présence de M. Hans Plehne, correspondant de l'agence Wolff, et avec l'arrivée de M. von Kuehlmann, comme ministre d'Allemagne, il y a lieu de signaler la publication du premier numéro du journal germanophile de Toekomst. Le premier article déclare que la Hollande maintient une neutralité digne qui fait déjà l'admiration des Hollandais et des étrangers, mais qu'une campagne anti-allemande a trouvé cependant de l'écho dans la presse hollandaise.

Ce courant anti-allemand, étant, dit le nouveau journal, contraire aux intérêts du pays de Toekomst, montrera au monde qu'il y a encore des Hollandais qui ne haïssent pas l'Allemagne.

En Extrême-Orient

L'accord sino-japonais

Tokio, 4 Avril.

Interviewé, le comte Okuma, premier ministre, a déclaré que les propositions japonaises s'accordent entièrement avec l'alliance britannique ainsi qu'avec tous les traités et engagements internationaux garantissant l'intégrité chinoise et l'égalité de traitement.

Le Japon ne cherche ni à créer des monopoles en Chine, ni léser les droits et les intérêts des autres puissances.

Il n'exige pas la nomination de conseillers japonais, et ne cherche pas à établir un protectorat.

Il ne demande d'administration conjointe que sur les points au sud de la Mandchourie, où des désordres menacent les importants intérêts du Japon.

Des tentatives faites de propos délibéré, et venant surtout de source allemande ont été faites pour jeter la suspicion sur l'attitude japonaise. Ces tentatives ont été faites principalement aux Etats-Unis. Mais toutes les puissances intéressées connaissent aujourd'hui les propositions du Japon, lesquelles tendent surtout à régler des questions depuis longtemps en suspens, quelques-unes depuis la guerre.

Le Japon demande dans le Chantung ce que la Chine a déjà accordé à l'Allemagne.

Les négociations se poursuivent favorablement à Pékin dans le sens d'une solution prompte et satisfaisante. Il est faux que la Chine ait essayé de faire traîner les pourparlers en longueur.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Le communiqué officiel turc

Amsterdam, 4 Avril.

Voici le communiqué officiel ottoman :

Notre feu a chassé quelques dragueurs de mines qui tentaient d'approcher du détroit des Dardanelles.

Deux cuirassés qui protégeaient les dragueurs ont un moment bombardé les détroits, mais sans succès, puis ils se sont retirés.

Pas de nouvelles des autres fronts.

Les effets du bombardement du 18 mars

Amsterdam, 4 Avril.

La *Gazette de Cologne* publie une lettre d'un officier allemand datée du fort Hamidieh, et qui décrit l'attaque dirigée contre les Dardanelles le 18 mars.

Les obus, dit l'officier, ont causé un incendie formidable dans Chanak-Aleh. Mais les obus turcs ont coulé le *Bouvet*, l'*Irrésistible* et l'*Océan*.

Nous avons eu quatre tués et treize blessés.

Quand nous avons cessé le feu, à 6 h. 30, notre batterie était saccagée, mais nous l'avons réparée dans la nuit et le matin, à l'exception d'un canon détruit, elle était de nouveau en état.

Les pertes des autres batteries sont insignifiantes, mais toutes les dépendances du fort Hamidieh ne sont plus qu'un monceau de ruines.

Les forces turques

Dédéagatch, 4 Avril.

Les forces turques en Thrace, aux Dardanelles et à Constantinople, se répartissent actuellement comme suit :

Une armée de 100.000 hommes est concentrée à Gallipoli et aux Dardanelles, sous le commandement effectif d'Essad pacha, le défenseur de Janina.

Une deuxième armée de 60.000 hommes destinée à la défense de la ville de Constantinople se trouve aux environs de cette ville, prête à se porter à l'endroit qui serait menacé.

Enfin, une force de 40.000 hommes environ se trouve en Thrace et surtout à Andrinople, dont on a commencé à compléter la défense qu'on avait entièrement négligée ces derniers temps.

La plus grande partie de cette armée de 200.000 hommes appartient à la réserve de la territoriale, levée en masse depuis quelques semaines. Elle est encadrée par des officiers allemands.

Le point faible de la valeur de l'armée turque, c'est le manque de munitions.

Durant les dernières opérations des alliés dans les Dardanelles, les Turcs ont dépensé une quantité considérable de munitions qu'ils ne peuvent plus remplacer. Le manque surtout de mines sous-marines se fait durement sentir. L'ordre a été donné aux troupes de n'utiliser les munitions qu'avec la plus grande économie possible, et seulement lorsque cela est indispensable.

L'armée de Constantinople est casernée dans les maisons privées, les casernes ayant été transformées en hôpitaux. Par crainte des aéroplanes des alliés, le général Liman von Sanders, qui concentre la direction générale des opérations militaires sur tous les fronts, a établi son quartier général dans la maison des frères Kasanova.

Quoique une décision définitive n'ait pas encore été prise concernant la défense de la ville de Constantinople, on continue à compléter les travaux de défense autour de la ville. La côte européenne de San-Stefano jusqu'à Bouyouk Pacha Medje et la côte asiatique depuis Haïdar Pacha jusqu'à Pendik, ainsi que les îles des Princes, qui se trouvent entre ces deux côtes, ont été pourvues de travaux de défense et de canons de siège.

Actuellement, on travaille fiévreusement à mettre en état de défense la côte du côté de la mer Noire, où les Turcs craignent un débarquement russe.

Toute la population mâle de ces endroits est forcée d'aider à ces travaux.

La politique de la Grèce

Nouvelles déclarations de M. Venizelos

Athènes, 4 Avril.

Dans de nouvelles déclarations faites à ses amis politiques et qui sont reproduites par les journaux de son parti, M. Venizelos dit :

Le 11 janvier, le ministre d'Angleterre me fit savoir, au nom de sir Edward Grey, que si la Grèce portait secours à la Serbie, les puissances de l'Entente consentiraient volontiers d'importantes cessions territoriales à la Grèce en Asie-Mineure.

Le ministre d'Angleterre ajouta que si je voulais une entente sur cette base, il me fallait adresser sans retard aux gouvernements alliés ma proposition, laquelle serait certainement accueillie avec faveur. Le représentant de l'Angleterre me demanda aussi de retirer les objections que je faisais à des concessions territoriales que les Serbes consentiraient à la Bulgarie, puis par suite de l'extension territoriale de la Grèce en Asie-Mineure, l'équilibre balkanique n'était pas rompu au préjudice de la Grèce.

Le colonel Metaxas, chef de section à l'état-major, consulté, estima que la coopération gréco-roumaine ne suffisait pas pour tenir en respect la Bulgarie et que la coopération de celle-ci était nécessaire.

M. Venizelos adressa donc au roi un mémoire dont voici le résumé : Jusqu'à aujourd'hui, notre politique consistait à conserver la neutralité aussi longtemps que la Serbie n'exigerait pas que nous tenions les engagements pris envers elle. Aujourd'hui, nous sommes invités à prendre part à la guerre, en échange de compensations qui feront la Grèce plus grande et puissante. Pour obtenir ces compensations, nous devons affronter des dangers qui, du reste, subsisteraient même si nous ne faisions pas la guerre.

Si nous permettons que la Serbie soit écrasée par les Austro-Allemands, nous n'avons pas la certitude que ceux-ci ne descendront pas à Salonique. Si l'Autriche se contente d'occuper la Serbie, rien ne prouve qu'elle n'invitera pas la Bulgarie à occuper la Macédoine, et quelle serait notre situation ? Il nous faudrait aller au secours de la Serbie dans des conditions autrement défavorables que les conditions actuelles.

Nous devons rechercher la coopération de la Roumanie et aussi celle de la Bulgarie. Cette coopération assurerait la victoire des alliés. Pour la réussite de ce projet, je crois que des concessions importantes doivent être faites à la Bulgarie. Nous devons, avant tout, retirer nos objections à des concessions territoriales des Serbes à la Bulgarie, même si ces concessions s'étendent à la rive droite du Vardar.

Si cela ne suffisait pas, je conseillerais, quelque douloureux que ce soit, de sacrifier Cavalla pour sauver l'hellénisme en Turquie, et assurer la création d'une Grèce vraiment grande comprenant tous les pays où l'hellénisme exerça son action durant les longs siècles de son histoire. Pourtant, ce sacrifice ne serait pas fait comme prix de la neutralité de la Bulgarie, mais comme compensation pour la participation active de la Bulgarie à la guerre aux côtés des alliés.

Ici, le mémoire parle des dispositions à prendre pour l'échange des populations, de leurs biens, etc. Il continue ainsi : Comme compensations partielles pour nos concessions et si la Bulgarie s'étend au delà du Vardar, nous demanderons que le secteur Doiran-Suevgueli nous soit concédé, afin que nous acquérions au Nord une frontière importante, en compensation de la perte considérable que nous subirions à l'Est.

M. Venizelos envisage le cas où la Bulgarie ne voudrait pas avouer sa coopération. En ce cas, dit-il, il conviendrait de s'adresser à la Roumanie. Puis l'ancien président du Conseil montre les dangers que courrait l'hellénisme en Turquie à la suite d'une victoire des Turco-Allemands, et il conclut à la nécessité pour la Grèce d'intervenir afin de libérer les Hellènes asservis, servir l'humanité et conserver l'estime des puissances qui aidèrent à la constitution du royaume et lui donnèrent, depuis, toujours leur protection.

On a vu par les déclarations qu'a faites hier M. Gounaris, président du Conseil, que si la politique de M. Venizelos admettait des concessions, par contre, la politique du Cabinet actuel repousse toute idée de concessions.

L'incident de frontière serbo-bulgare

Les comitadjis étaient-ils commandés par des officiers austro-allemands

Paris, 4 Avril.

Un de nos confrères dit que le bruit court, dans les milieux à même d'être bien informés, que les fameux officiers à uniforme indéterminé qui commandaient les comitadjis bulgares n'étaient autres que des officiers autrichiens et allemands.

Une plainte de la Serbie au gouvernement bulgare

Paris, 4 Avril.

Nous croyons savoir que le gouvernement serbe, sitôt avisé de l'incident serbo-bulgare, en a fait immédiatement l'objet d'une plainte adressée à M. Radoslavof, président du Conseil bulgare.

Cette communication est conçue, dit-on, dans des termes modérés et dénote le plus grand calme, mais M. Pachitch demande, naturellement, que des sanctions soient prises contre les auteurs responsables de cette équipée et espère que les principaux chefs seront arrêtés.

Il est bien évident que si le gouvernement serbe avait la preuve ou seulement la conviction que la responsabilité du Cabinet de Sofia est directement engagée dans l'affaire, il formulerait autrement ses réclamations.

Si donc, comme on l'affirme, M. Pachitch se borne à demander des sanctions, c'est qu'il a des raisons de croire que cette satisfaction lui sera accordée.

Les pertes serbes

Nich, 4 Avril.

Dans les combats livrés hier contre les bandes bulgares, qui avaient pénétré en Serbie, les troupes serbes ont eu 60 morts et 53 blessés, dont 5 officiers.

L'impression en Italie

Rome, 4 Avirl.

L'agression des comitadjis bulgares sur la rive gauche du Vardar a causé tout d'abord, à Rome, une certaine émotion.

Etant donné l'instabilité des rapports des Etats balkaniques, on semblait croire que cet incident pourrait parfaitement être la cause initiale de complications dangereuses.

Bien qu'aucun détail nouveau ne soit encore venu de Bulgarie, ni de Serbie, qui permette de donner à l'incident sa portée exacte, on admet déjà ce soir que les gouvernements de Belgrade et de Sofia feront tout leur possible pour empêcher un nouveau conflit.

L'impression générale est que les comitadjis ont obéi à des influences étrangères et que la puissance intéressée à ce que le désordre règne dans les Balkans a profité des dispositions naturelles des comitadjis bulgares à tenter des coups de main audacieux et irraisonnés pour jeter le désordre entre les Serbes et les Bulgares que la diplomatie de la Triple-Entente s'efforce de rapprocher.

Les représentants de la Serbie et de la Bulgarie à Rome donnent naturellement de l'incident des explications personnelles diamétralement opposées.

Selon le ministre de Serbie, M. Ristetch, le coup avait été préparé en territoire bulgare, tandis que, pour le ministre bulgare, M. Rhizoff, qui est Macédonien, l'agression n'est que l'aboutissement logique de la politique serbe en Macédoine, cette politique provoquant le mécontentement général des éléments bulgares.

Dans les milieux italiens, on s'accorde à ne donner à l'incident qu'une portée peu considérable, vu l'excellente situation actuelle de l'armée serbe.

Menaces turques

Salonique, 4 Avril.

Les irréguliers turcs auraient aussi l'intention de faire une incursion sur le territoire serbe.

Le but des comitadjis, au nombre d'environ deux mille, serait d'occuper Valandovo, la gare d'Oudovo et de faire sauter le grand pont du chemin de fer de Stroumnitza, sur la ligne de Salonique à Belgrade.

Les bandits sont descendus et ont incendié les gares de Mireftche et d'Oudovo.

Pendant le combat d'hier, les Serbes ont eu 1 colonel, 6 sous-officiers, 25 soldats tués et 70 blessés.

Le combat, interrompu le soir, a repris le lendemain matin, et les Bulgares ont contre-attaqué les postes de Tsepeli, Libovik et de Valondovo, mais ils furent repoussés.

Les communications sont coupées entre Nich et Salonique

Londres, 4 Avril.

La légation de Serbie annonce que les communications télégraphiques et téléphoniques sont coupées entre Nich et Salonique.

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 4 Avril.

Voici le communiqué officiel autrichien :

Sur le front, à l'est des Beskides, depuis hier des engagements se poursuivent seulement dans la vallée supérieure de Laboroz et sur les hauteurs au sud de la Wirowa. Les Russes ayant reçu de nouveaux renforts ont obligé à une légère retraite nos troupes trop exposées qui combattaient à Cisna et à Berechny.

Nous avons repoussé l'ennemi qui attaquait nos positions au nord du défilé d'Uszok et lui avons infligé de grosses pertes.

Il est désormais établi que les Russes ont transporté dans les Karpathes toutes les divisions qui assiégeaient Przemysl.

Après les heureux combats livrés dans la journée du 1er avril, le calme règne sur nos positions entre le Pruth et le Dniester.

Le Danois et l'Allemand

Paris, 4 Avril.

On écrit de Copenhague, au *Temps* :

Voici une histoire véridique qui témoigne, une fois de plus, du mépris des Allemands pour les petites nations et de leurs intempérantes illusions.

Un commis-voyageur allemand fait visite à un notable commerçant d'Aarhus, en Danemark, et essaye sur lui la propagande germanique vantant sans bornes l'Allemagne, l'armée allemande et ses chefs.

L'Allemand continua en disant qu'on était satisfait en Allemagne de voir le Danemark rester neutre.

Comme le négociant danois ne disait toujours rien, l'Allemand ajouta subitement : « Mais c'est une erreur que le Danemark, si voisin de l'Allemagne, ait un autre système d'administration, d'autres lois, d'autres institutions. Aussi, pense-t-on, en Allemagne, envoyer, après la guerre, deux corps d'armée en Danemark, ce qui sera sûrement suffisant pour arranger les conditions d'un accord avec l'Allemagne. »

A ces mots, le Danois ouvrit enfin la bouche pour répondre :

— « Je pense qu'un seul Danois suffit pour arranger un sale et grossier Allemand. » Et, en même temps, il fit dégringoler son escalier à l'Allemand qui commença alors à douter de sa force convaincante de propagande et de l'irrésistible prestige germanique.

La piraterie allemande

Une barque norvégienne coulée par un sous-marin allemand

Rotterdam, 4 Avril.

Le capitaine de la barque norvégienne *Nor*, coulée par un sous-marin allemand, raconte qu'il remit aux Allemands ses papiers, et qu'il lui fut accordé dix minutes pour quitter son navire.

Grâce au vapeur *Unita*, le capitaine et l'équipage furent recueillis.

L'*Unita* était hors de vue, lorsqu'une explosion retentit, puis une épaisse fumée monta à l'horizon.

Le capitaine apprit plus tard que la *Nor* avait dû être incendiée, les obus n'ayant pas pu la couler, sa cargaison étant composée de bois.

Un vapeur anglais coulé

Londres, 4 Avril.

Le vapeur *Souther-Seas*, allant de Londres à Liverpool, a été torpillé hier à 4 heures 30, au large de Beachy Head.

Le destroyer *Flirt* a repêché cinq membres de l'équipage. Neuf furent noyés, parmi lesquels tous les officiers.

Un navire anglais attaqué par un aviateur met celui-ci en fuite avec des fusées

Londres, 4 Avril.

Les journaux de Londres rapportent l'incident suivant qui a été raconté par le capitaine du vapeur « Staffa », arrivé la veille à Leith :

« Mardi matin, dit le capitaine Hendry, étant en route vers la côte anglaise, et nous trouvant près du bateau-feu « Galloper », nous observâmes qu'un avion allemand survolait notre navire et bientôt après une bombe tomba dans l'eau à quinze pieds de distance du vapeur.

« Voyant qu'il avait manqué son but, l'aviateur descendit plus près de nous.

« Comme je n'avais pas à bord d'armes à feu, je fis placer une fusée de signal en position, et, profitant d'un angle favorable, j'y mis le feu. La fusée passa tout près de la figure de l'aviateur et fit explosion. Je tirai alors une deuxième fusée, qui n'atteignit pas si bien le but visé, mais l'aviateur ennemi, ainsi attaqué, s'empressa de s'éloigner ».

Les corsaires allemands

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » cherche à s'enfuir

New-York, 4 Avril.

On assure que le départ du *Prinz-Eitel-Friedrich* est imminent. Le commandant avait déclaré qu'il attendait, pour quitter Newport-News, que le temps fut orageux.

Or, la pluie tombe actuellement en rafales, et le vent souffle en tempête.

A noter également ce propos du capitaine allemand : « Si nous pouvons tromper pendant deux heures la vigilance de l'ennemi, il ne nous rattrapera jamais. »

Deux contre-torpilleurs américains surveillent les vapeurs allemands internés

New-York, 4 Avril.

Deux contre-torpilleurs américains ont pris inopinément leurs positions dans le voisinage immédiat des vapeurs allemands internés sur l'Hudson, au nord de New-York.

Pour tromper la surveillance des navires de guerre alliés

New-York, 4 Avril.

Six transatlantiques allemands, le *Pennsylvania*, le *Hamburg*, *Président-Grant*, *Prinzess-Irène*, *Washington* et le *Kaiser-Wilhelm* ont commencé à prendre du charbon à bord aux docks de Hoboken.

On ignore la raison de cette attitude, mais on croit qu'elle a pour but d'attirer les navires de guerre alliés qui guettent le *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Un steamer allemand détenu en Hollande avait installé la T. S. F. à bord

La Haye, 4 Avril.

Le steamer allemand *Mainz* de la *Norddeutscher Lloyd*, qui depuis le début de la guerre est réfugié dans le port de Flessingue, est depuis quelques jours sous la garde des soldats hollandais. On a trouvé à bord toute une installation récente de télégraphie sans fil.

En Allemagne

Les troupes ne touchent plus de solde

Genève, 4 Avril.

On déclare de source autorisée que les troupes allemandes de réserve ne touchent plus de solde. Les officiers et soldats n'obtiennent comme paiement outre la nourriture que des cigares et cigarettes. Il est facile ainsi de comprendre que l'enthousiasme débordant du début de la guerre se soit changé en crainte et en découragement.

Le centenaire de Bismarck

Rome, 4 Avril.

On mande de Berlin au *Corriere della Sera* que les journaux allemands consacrent de longs articles à l'anniversaire de Bismarck.

Le *Vorwaerts* écrit :

« Le parti socialiste a trop longtemps combattu Bismarck pour pouvoir se ranger parmi ceux qui le célèbrent. Cependant, nous ne pouvons laisser passer la date de son anniversaire sans le commenter. La conception matérialiste ne conteste pas l'existence des grands hommes, mais seulement l'intervention arbitraire des personnalités dans l'Histoire. Bismark n'appartient pas aux esprits qui précèdent de loin leur temps. Sa politique a toujours été celle des hobereaux prussiens, sauf qu'il l'a faite avec une plus grande intelligence que ses compagnons de même classe. On parle de Bismarck révolutionnaire, parce qu'il a introduit le suffrage universel, mais il l'a fait pour servir sa politique, et non par passion démocratique. On a raison, toutefois, quand on loue Bismarck, de n'avoir pas apporté la moindre modération à son esprit réaliste lors des conclusions de paix. »

Le *Lokal Anzeiger* écrit :

« Les ennemis disent : nous combattons pour libérer l'Allemagne, Bismarck a gâté le peuple allemand. Nous aimons l'Allemagne de la pensée, de la poésie et de la musique, et nous voulons refaire l'Allemagne de Sainte-Elisabeth, de Luther, de Bach, de Beethoven, de Kant et de Goethe. Cette splendide Allemagne bouleversée par Bismarck,doit ressusciter, soustraite au militarisme, grâce à notre démocratie. Nos ennemis veulent donc simplement une Allemagne réduite à son ancienne impuissance, et essaient d'établir un antagonisme inexistant en réalité entre Bismarck et l'ancienne Allemagne. »

La *Kreuz Zeitung* écrit :

« On a dit que Bismarck n'a pas été une personnalité morale parfaitement nette. Bismarck eût certainement été le dernier à prétendre qu'il n'avait pas de défaut. Il a eu un tempérament fort, une nature subjective. Peut-être quelqu'un a-t-il souffert par lui injustement dans la lutte, mais qui va tranquillement par les sentiers battus peut conserver une âme blanche. Du moins Bismarck a-t-il atteint des buts supérieurs. Il ne voulait pas de guerres préventives. Cela ne l'a pas empêché de donner à la dépêche d'Ems une forme qui devait faire éclater la guerre. Mais c'était parce que la guerre était voulue de l'autre côté et qu'il fallait éviter une première humiliation. Certains ont pu trouver qu'il avait mal agi, mais nous lui sommes reconnaissants de cet acte, et nous l'en croyons justifier devant le Très-Haut. Dieu veuille donner toujours à l'Allemagne des hommes d'Etat comprenant leur tâche avec le sérieux et l'intelligence de Bismarck. »

Les autres journaux cherchent à puiser dans les traités de paix signés par Bismarck, en particulier dans le traité de 1866, des enseignements pour la paix future.Ils célèbrent en lui l'éducateur du peuple allemand.

Ils avouent maintenant que leur situation est très sérieuse

Rome, 4 Avril.

On mande de Berlin, au « Messaggero », qu'on parle, en Allemagne, de la création d'un état-major de l'alimentation qui serait chargé de remanier l'organisation économique actuelle, afin d'éliminer toute perte, si minime soit-elle, des denrées utiles aux hommes et aux animaux.

La vérité, avoue la « Gazette de Cologne », est que, malgré nos victoires, notre situation est très sérieuse. Il s'agit, pour nous, de la perte ou du maintien de notre kulture, de notre unité politique, de notre liberté et des suprêmes destinées de notre race, ou du retour aux misères de la guerre de « Trente ans ». A l'est, les Slaves nous menacent : à l'ouest, nous avons à lutter contre le désir de vengeance des Français, et surtout contre la diabolique politique des Anglais. Notre peuple tourne justement toute sa haine contre l'Angleterre.

La misère et le chômage

Voici quelques extraits d'une lettre adressée d'Hildesheim, le 11 février, à un soldat allemand fait prisonnier :

Il n'y a presque plus de pétrole ici. Il a fallu que j'aille en chercher à la ville. L'autre jour, on voulait me le vendre 40 pfennigs le litre. C'est beaucoup trop cher pour moi. Dans notre coopérative, il ne coûtait que 22 pfennigs le litre, c'est une grosse différence.

Mon cher Henri, nous avons ici un pain effroyable. On est malade quand on en mange. Le prix en augmente, le poids en diminue, et ça va renchérir encore.

Mon cher Henri, impossible de trouver actuellement du saindoux. Si j'en veux avoir une pauvre demi-livre, il faut que je coure par toute la ville.

Lettre d'une femme à son mari, 17 mars.

Les femmes ont remplacé les hommes dans toutes les entreprises, tramways et fabriques.

Je vais également entrer dans la fabrication des moteurs à gaz, car le 15 du courant, alors que je suis allée toucher l'indemnité, on m'a inscrite et j'attends des ordres.

En fin de compte, peu m'importe le genre de travail.

Tout devient horriblement cher, il y a des jours où le pain manque totalement. Si seulement on voyait la fin de toutes ces misères !

La Guerre coloniale

Un succès des alliés sur le lac Tanganyika

Livingstone (Rhodesia), 4 Avril.

Le 17 mars, à Abercorn, qui est près de la côte méridionale du lac Tanganyika, une patrouille des troupes alliées a attaqué les Allemands et les a rejetés après un vif combat au-delà de la frontière.

Les Allemands ont eu un officier et trois indigènes tués, et plusieurs blessés.

Les alliés ont eu un volontaire et trois askaris tués et deux blessés.

En France

Les petits orphelins de la guerre

Paris, 4 Avril.

Un nouveau convoi de cent petits orphelins de la guerre quittera mercredi matin 7 avril la colonie d'Etretat, où les vides sont bien vite remplis, et au delà, à destination des colonies que l' « Association des Orphelins de la guerre » a créées dans le Midi, et notamment de la colonie de Saint-Jean-Cap-Ferrat, où tous les services sont d'ores et déjà en plein fonctionnement : pouponnières, maternelles, écoles, ateliers d'apprentissage.

Ce convoi comprendra dix mères adoptives qui sont des veuves de la guerre, et des moniteurs pour les ateliers d'apprentissage, qui sont des mutilés de la guerre.

Il recueillera au passage des orphelins de la guerre provenant des départements de l'Ain, du Gard, des Bouches-du-Rhône et du Var.

L'Etat assure le transport gratuit des enfants jusqu'à Nice, et la Compagnie leur a réservé des voitures à couloir de seconde classe.

L'œuvre des orphelins de la guerre se ramifie ainsi sur tout le territoire et réalise le double but que, depuis le 2 août, elle s'était proposé, donner la sécurité aux pères combattants, et sauvegarder l'avenir de la race dans ce qu'il a de plus précieux.

Un concert militaire à Belfort

Belfort, 4 Avril.

Cet après-midi a eu lieu, sur la place d'Armes, un concert militaire, le premier depuis la mobilisation, donné par la musique de la 114e brigade d'infanterie.

Malgré le temps pluvieux, une foule considérable a applaudi les musiciens.

On remarquait, au balcon de l'Hôtel de Ville, le général gouverneur de Belfort ; l'administrateur du territoire de Belfort ; un membre du Comité anglais de la Croix-Rouge et la municipalité.

La « Marseillaise », les hymnes russe et anglais ont été acclamés à plusieurs reprises.

A la fin du concert, un bouquet tricolore a été offert aux musiciens par la municipalité.

LA SANTÉ DE M. DE FREYCINET

Paris, 4 Avril.

Le professeur Landouzy, qui soigne M. de Freycinet, a rédigé cet après-midi le bulletin suivant : « Bronchite grippale. Situation sérieuse. Etat stationnaire. »

La crise portugaise

L'ESPAGNE NE VEUT PAS INTERVENIR

Madrid

Procédés allemands et procédés français

Récit d'un médecin allemand. — Il reconnaît les soins dont ses blessés et lui-même furent l'objet en France mais il révèle en même temps la bassesse de l'âme allemande

Les Allemands eux-mêmes ont été obligés à maintes reprises de rendre hommage à la générosité que montre la France envers l'ennemi. De ces témoignages il n'en est peut-être pas de plus éclatant que celui cité dans la « Presse Médicale » par le docteur Martinet. C'est le récit publié dans une revue médicale allemande par le docteur E. Finck, « unterarzt » (aide-major), qui avait été fait prisonnier avec son ambulance. Cette relation apporte une preuve nouvelle de la grandeur d'âme française et en même temps elle atteste la bassesse de l'âme germanique, façonnée par la Kultur.

Le docteur Fink raconte d'abord comment il fut fait prisonnier, et comme malgré lui sur un ton persifleur, il reconnaît l'extrême sollicitude dont ses blessés et lui-même furent l'objet.

Le 11 septembre, je tombai aux mains des Français avec mon ambulance. Un capitaine, qui parlait quelque peu allemand et auquel je demandais l'autorisation de rejoindre notre armée, me le déconseilla dans l'intérêt de ma sécurité. Il ne pouvait pas m'assurer que je sortirais sain et sauf de cette entreprise, car un médecin n'est pas toujours et sûrement reconnu. Je serais ultérieurement renvoyé en Allemagne par la Suisse. Puis pour la garde de mon ambulance il me donna une section de soldats français commandée par un caporal qui s'employa de façon consciencieuse et touchante à accomplir son devoir vis-à-vis de nos blessés. A la vérité, il se ceintura du revolver de mon sous-officier sanitaire, ainsi que de son bidon de secours et se pavana ainsi avec orgueil aux yeux de ses camarades, mais il s'employa inlassablement à ce que les blessés, tant Allemands que Français, fussent abondamment pourvus de nourriture, de paillasses et même de literie. Lorsque les couvertures pour les blessés manquaient, il retirait son propre manteau pour en couvrir un soldat allemand. La grange dans laquelle j'avais abrité mes grands blessés fut bientôt entourée d'un grand nombre de soldats français les examinant curieusement. Mais aucun des soldats n'eut sur les lèvres la moindre inujre ; au contraire, ils distribuaient à nos blessés leur pain et leur vin et me donnaient leur propre paquet individuel pour le pansement des blessés allemands.

Bientôt d'ailleurs arrivèrent un certain nombre de médecins et de prêtres français qui se partagèrent les blessés avec moi et s'occupèrent de leur installation. Lorsque je leur dis que je manquais de matériel de pansement et de linge, ils me pourvurent immédiatement et en abondance d'objets de pansements français véritablement excellents avec lesquels je pus panser admirablement les blessés. Les collègues français mirent de même à ma disposition en quantité suffisante de la morphine, de la caféine et de l'huile camphrée. De nouveaux blessés allemands continuaient à être dirigés sur mon ambulance, souvent même amenés par des soldats français. Un officier arriva en automobile et me dit que gisaient encore sur le champ de bataille de nombreux soldats allemands sans soins et sans nourriture depuis quatre, cinq jours. Il me prit dans son auto et me conduisit dans une petite station de chemin de fer où je trouvai plusieurs blessés allemands, dont deux étaient quasi morts et les autres profondément épuisés par l'hémorragie et l'inanition. Je les réconfortai et les pansai. Le soir, ils furent recueillis par le service sanitaire français.

Suit la description du voyage que le médecin allemand fit avec ses blessés. Les fatigues en furent réduites au minimum, et sur tout le parcours les blessés teutons furent l'objet des soins les plus attentifs.

Ce qui me fut particulièrement précieux, c'est qu'à chaque grande gare un médecin français vint à moi pour s'informer de l'état de mes blessés, si quelqu'un d'entre eux devait être transporté d'urgence dans un hôpital ou si quelque pansement devait du moins être renouvelé. J'usai naturellement avec empressement de ces amicales invitations et pus, de cette façon, assurer rapidement à mes grands blessés une installation définitive. J'ai pu, d'autre part, constater personnellement, avec quel grand soin les pansements des blessés allemands étaient renouvelés dans les gares par les médecins français.

Le docteur Finck est installé avec ses blessés dans un hôpital temporaire. Il est est traité confraternellement et reçoit la solde des aides-majors français. Il le reconnaît ; mais incapable d'un sentiment noble et toujours en proie à la mégalomanie, il attribue à la « crainte » qu'il inspire l'hospitalité dont il bénéficie. Il faut retenir ces lignes du récit :

Comme médecin, je fus traité tout à fait confraternellement par les médecins français et avec de grands égards par le reste du personnel français de l'hôpital. Nos collègues français manifestent une crainte respectueuse et touchante devant les médecins militaires et les canons allemands.

Et l'aide-major teuton récidive, lorsque en arrivant au rapatriement, non seulement il n'a pas un mot de gratitude, mais il proclame « exagérées » les amabilités qui lui furent prodiguées.

Les collègues français et particulièrement notre vénéré médecin chef prirent congé de nous d'une manière exagérément aimable. Ils tinrent tous, sans exception, à nous accompagner jusqu'à la gare et à rester avec nous jusqu'au départ du train. Nous partîmes en 1re classe, accompagnés par un très aimable officier français.

Quelle mentalité détestable !

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Henri-Marius Falen, sergent au 173e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 février, à l'âge de 23 ans.

De M. Antonin Scola, soldat au 112e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 février, à l'âge de 28 ans.

De M. Pierre Burgat, capitaine au 240e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 mars.

De M. Alfred Bus, capitaine au 96e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 22 août.

De M. Adrien Goudet, d'Eygalières, tué à l'ennemi à l'âge de 20 ans.

De M. Antonin Barret, de Port-Saint-Louis-du-Rhône, tué à l'ennemi le 4 septembre, à l'âge de 24 ans.

De M. Joseph Cival, soldat au 3e zouaves, tué à l'ennemi le 15 octobre, à l'âge de 27 ans.

De M. Adrien Aprin, de Châteaurenard, tué à l'ennemi le 23 mars, au bois de Malancourt, à l'âge de 29 ans.

De M. Jules Millet, ingénieur civil, sapeur au 7e génie, tué à l'ennemi le 28 février, à l'âge de 23 ans.

De M. Emile Laget, soldat au 149e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 février, à l'âge de 37 ans.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Pour la classe 1917

La Société mixte de tir de Marseille, 9, chemin de Mazargues, à Saint-Giniez, informe les jeunes gens de la classe 1917 que les séances d'instruction pour le tir, la topographie, etc., commenceront le dimanche 19 avril, à 8 h. 30 précises du matin.

Les inscriptions seront reçues au stand, dans la matinée du dimanche 11 avril et tous les jours de semaine chez MM. Cuchet frères, 12, marché des Capucins.

MM. les sociétaires sont invités à assister à l'inauguration des tranchées qui aura lieu le jeudi 8 du courant à 2 h. 30.

Le public sera admis à visiter ces tranchées les dimanches et jeudis, de 2 h. à 5 h. à partir du 19 du courant.

La mutualité et la guerre

Nous nous faisons un devoir de donner ci-dessous la sixième liste de souscription à l'œuvre de la création de lits, dans les hôpitaux de Marseille et du département pour les blessés militaires, instituée par l'Union Départementale des Sociétés de secours mutuels des Bouches-du-Rhône : Société Sainte-Félicité, de Saint-Henri, 100 fr. ; Saint-Barthélemy, 200 ; Saint-Jean-Baptiste, Bonneveine, 20 ; Union des Sociétés pour la caisse de réassurance, 200 ; Saint-Raphaël, 50 ; La Gaule, 10 ; Enfants Prévoyants, 63.80 ; Union des Sociétés, Pharmacie des Beaux-Arts, 200 ; Union des Couturières, 10 ; Sainte-Rose, de l'Estaque, 200 ; Dames et Demoiselles, de Saint-Antoine, 200 ; Les Frères Solidaires, 100 ; Union fraternelle des sous-agents des P. T. T., 20 ; Association amicale des clercs d'avoués, 50 ; Association humanitaire des sourds-muets, 11.70 ; ce qui porte, avec le résultat des cinq premières listes, le montant des souscriptions à ce jour à la somme de 9.631 francs.

Avec cette somme, l'Union Départementale a créé 44 lits, dont 28 à l'hôpital municipal rue Paradis, 231 ; 9 lits à l'hôpital de l'Union des Femmes de France, rue François-Moisson ; 3 lits à Aix et 4 lits à Arles.

Les Sociétés adhérentes ou non à l'Union qui n'ont pas encore souscrit se feront un devoir de participer, au plus tôt, à cette œuvre nationale et patriotique, en envoyant leur liste au secrétariat de la maison de la Mutualité.

Les Commissions médicales

La Commission médicale dite des « trois médecins », instituée par la dépêche ministérielle du 14 novembre 1914, visitera, à dater du 7 avril, les hommes visés par la circulaire ministérielle du 4 décembre 1914.

Par application de cette dernière circulaire, la visite ne s'applique obligatoirement qu'aux hommes du service armé considérés comme inaptes à faire campagne.

Les hommes du service auxiliaire, soumis déjà à un premier examen de la Commission spéciale, seront dispensés de la visite, à moins qu'exceptionnellement leur chef de corps de service n'estime justifiée leur nouvelle présentation à la Commission.

Les corps et services établiront des états nominatifs en double expédition et par lettre alphabétique, des hommes du service armé, déclarés inaptes à faire campagne, comprenant tous les hommes présentés par le corps ou le service, stationnés à Marseille.

Les allocations aux familles des réformés

Au cours de la séance de jeudi à la Chambre, le gouvernement a décidé de maintenir, pendant toute la durée de la guerre, les allocations et majorations aux familles des réformés n° 2 et de les répartir de plein droit à partir du jour de leur suppression au profit de celles auxquelles les dites indemnités ont été supprimées en vertu de la circulaire du 10 octobre dernier. Les familles dont les demandes ont été écartées, motif pris du retour dans ses foyers du militaire réformé n° 2, pourront les renouveler auprès des Commissions.

Chronique Locale

C'est avec plaisir que nous avons relevé parmi les candidats de la classe 1916, admis à l'examen des officiers de réserve, le nom de notre jeune ami Frédéric Athias, engagé volontaire au 141e d'infanterie. Nos félicitations au futur officier.

Adjudication. — Le sous-intendant militaire chargé du 2e service avise les commerçants que le 12 avril prochain, à 8 h. 30 du matin, aura lieu au Magasin général de l'habillement et du campement, 39, rue d'Endoume, Marseille, une adjudication par concours restreint et par soumissions ouvertes, pour la fourniture de 375.000 paires de chaussettes (talons et semelles en laine, le reste en coton) sur un prix de base de 0 fr. 55 la paire, à livrer d'avril à fin juin, par tiers chaque mois.

Les soumissions devront parvenir au Magasin général au plus tard le 10 avril, avant midi. Toute soumission en retard sera considérée comme nulle.

Les soumissionnaires hors Marseille sont avisés que leurs prix devront être établis franco Magasin général Marseille.

Pour consulter le cahier des charges et pour tous autres renseignements, s'adresser à partir du 6 avril au Magasin-annexe, rue des Incurables (ancienne église Saint-Martin) ou dans les sous-intendances de la région.

« Monte-Cristo » au Châtelet-Théâtre. — Le *Châtelet-Théâtre* donnera aujourd'hui les *Cristo*, qui auront lieu en matinée à 2 h. 30 et le soir à 8 h. 30. Les deux représentations d'aujourd'hui ont fait salle comble et, par deux fois, le public enthousiasmé a fait de véritables ovations à l'excellent J. Boule qui, d'Edmond Dantès, fait son plus brillant rôle, à l'amusant Mathis, étourdissant de fantaisie, dans le rôle de Caderousse, à la poétique Mercédès, délicieusement incarnée par Mme Leprince. Jeudi prochain, première représentation de la *Dame de Monsoreau*, le fameux drame de cape et d'épée d'Alexandre Dumas.

Grave imprudence. — Le sieur Paul Granat, 62 ans, demeurant 6, rue Saint-Augustin, longeait le quai des Messageries Maritimes, avant-hier soir, vers 5 heures. C'était l'heure du travail, et, en un certain point le quai se trouva encombré. Pour poursuivre sa route Paul Granat emprunta une mahonne élongée près du quai, puis une autre. Mais cette dernière, dont les amarres flottaient un peu se rapprocha de sa voisine au moment même où Paul Granat passait de l'une à l'autre. Il perdit l'équilibre et il eut la jambe gauche prise entre les deux embarcations. Le membre fut en partie écrasé. Des ouvriers relevèrent le malheureux, le conduisirent au commissariat d'où on le transporta immédiatement à la Conception, son état présentant un caractère très sérieux de gravité.

Les renards bipèdes. — Les fêtes de Pâques ont réveillé l'activité des dévalisseurs de poulaillers qui ont beaucoup maraudé au cours de l'avant-dernière nuit. En effet, on nous signale que les poulaillers de Mme Difficolas, 4, rue Mouton ; de M. Bancel, boulevard Saint-Charles, 143 ; de M. Volpe, chemin des Olives, à la Rose, et de Mme Dogliani, à Saint-Henri, ont reçu la visite des renards bipèdes. Une centaine de volailles, des lapins, des pigeons, ont disparu.

La police informe.

Les entôlages. — M. Edouard Moutaras, 52 ans, de passage à Marseille, rencontra, avant-hier soir, une jeune femme qui l'invita à prendre le café chez elle. M. Moutaras ne sut point résister à cette offre gracieuse et il suivit la jeune femme qui, d'ailleurs, le reçut fort bien. Mais, il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte et une heure après, le voyageur se retrouva seul dans la rue. Il constata alors que sa compagne d'aventure lui avait enlevé son portemonnaie dans lequel était placée une somme de 70 francs. Un peu vexé, M. Moutaras porta plainte et, grâce au signalement qu'il a donné de l'indélicate jeune personne, la Sûreté espère la retrouver.

Exploits de cambrioleurs. — Au cours de l'avant-dernière nuit, des malfaiteurs ont pénétré, à l'aide de fausses clés, chez Mme Botrel, logeuse, 1, rue Curiol. Les tiroirs des meubles furent ouverts et bouleversés et, hier matin, Mme Botrel constatait la disparition de plusieurs bijoux évalués à 300 francs. Plainte a été portée.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

Les deux dernières représentations de *Monte-Cristo* auront lieu aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 30 et le soir à 8 heures 30. Jeudi prochain : *La Dame de Monsoreau*, le grand drame de cape et d'épée d'Alexandre Dumas.

ALCAZAR-CINEMA

En matinée et soirée, programme merveilleux. *Ames Françaises*, grand film patriotique dont le succès est immense ; *Immolation* grand drame ; *Les Actualités* ; et d'autres vues très intéressantes formant un beau spectacle. Orchestre Helmer.

CINE-PALACE-THEATRE

L'infirmière anglaise, dramatique épisode de la guerre actuelle, obtient à chaque séance une énorme succès ; *La victime*, beau drame ; *Le triomphe de la vérité*, avec sous-marin en plongée ; *Le rêve de Bidoni*, comique ; *Mabel fait des siennes*, etc. *Les actualités*. Brillant orchestre.

ELDORADO-CINEMA

Le lundi de Pâques verra se renouveler à l'Eldorado l'affluence et le succès d'hier, car le programme est identique : Suzanne Grandais, dans *Malheur irréparable* ; *La Parure d'opale*, grand drame policier ; *La Nuit de Noces de Rigadin* ; les *Coqs savants* ; les actualités, etc. Orchestre. Entrée : 0 fr. 20.

Un Drame à Saint-Lazare

A la suite d'une discussion, une mère de famille est tuée par son voisin de plusieurs coups de revolver

Un drame bruyant et rapide s'est déroulé hier, vers 3 heures et demie de l'après-midi, dans l'enclos Milliard, qui s'ouvre avenue d'Arenc, 10, non loin de la place Saint-Lazare. Une mère de famille a été tuée de plusieurs coups de revolver par son voisin, dans les circonstances suivantes :

A l'occasion de la fête de Pâques, la famille Solimeno François, demeurant Cabanon, 58, enclos Milliard, avait réuni, hier, quelques-uns de ses proches. Et Mme Solimeno, née Pugno Marie, âgée de 40 ans, mère de cinq jeunes enfants, avait bien fait les choses. On resta à table jusque après 3 heures.

A ce moment, Mlle Antoinette Pugno, 19 ans, demeurant rue Neuve, 3, sœur de Mme Solimeno, sortit du cabanon et se dirigea vers la fontaine, à côté de laquelle s'amusait le petit Ferdinand Malafronte, âgé de 4 ans, dont la famille habite près de là, cabanon 21.

Le bambin jetait des bouts de bois à tort et à travers. Il en jeta un sur Mlle Pugno, qui le gronda. L'enfant se mit alors à pleurer et rentra chez lui, tandis que Mlle Pugno rejoignait les siens au cabanon voisin.

Soudain, on vit arriver, furieux, M. Malafronte Ferdinando, 37 ans, père du bambin. Sans mot dire, il se jeta sur Mlle Pugno qu'il saisit au cou, la pressant violemment contre la cloison.

A cette vue, Mme Solimeno se leva d'un bond et se porta au secours de sa sœur. Très vivement elle poussa Malafronte au dehors.

Etait-elle armée d'un couteau et en frappa-t-elle l'intrus ? Mlle Pugno affirme que sa sœur n'était pas armée et qu'elle ne l'a pas vue menacer Malafronte. Ce dernier affirme le contraire. Non seulement Mme Solimeno avait un couteau, dit-il, mais encore elle l'en frappa.

De fait, le col en celluloïd de Malafronte porte la trace d'un coup de couteau qui l'a légèrement blessé au cou. Un couteau a été, d'ailleurs, retrouvé près de la porte.

Mais, quoi qu'il en soit, Malafronte sortit un revolver de sa poche et en tira les cinq cartouches sur sa voisine qui poussa un cri rauque, fit quelques pas rapides vers son lit et s'effondra comme une masse. Une balle l'avait atteinte au côté gauche, en plein cœur, et avait provoqué une mort foudroyante. On juge de la stupeur de la famille.

Le meurtrier était rentré tranquillement chez lui. C'est là qu'il fut retrouvé par le gardien de la paix Even Pierre auquel il remit son arme, un revolver du calibre 7 millimètres, qu'il venait de recharger. L'agent le conduisit au commissariat de police.

M. Guillaume, commissaire; son secrétaire, M. Emmanuel Pons, et le docteur Gillet, se rendirent alors sur les lieux du drame. Le praticien examina le cadavre, tandis que le magistrat recueillait les renseignements utiles à l'enquête. Les interrogatoires des personnes présentes et de quelques voisins précisèrent les circonstances du drame. Personne n'excusa le geste criminel du meurtrier qui se manifesta aucun regret. Malafronte eut l'attitude d'une véritable brute. Il n'eut pas un mot de compassion pour les jeunes enfants de la victime. Il ne parla même pas des siens. Car il est père de deux enfants, un bambin de quatre ans et une fillette de trois mois.

Il a été écroué à la disposition du Parquet.

Dans la soirée un fourgon des pompes funèbres transportait au dépositoire Saint-Pierre le corps de la victime aux fins d'autopsie.

Par rapports spéciaux le magistrat avait avisé du drame le procureur de la République et le commissaire central. Ajoutons que parmi la population hétéroclite de l'enclos Milliard, ce drame avait produit, ainsi qu'aux environs, une émotion d'autant plus poignante que la famille Solimeno est très connue et fort estimée. — E. L.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS DU DIMANCHE

La Coupe 1915

Olympique (A) bat Sporting Victor-Hugo par 3 buts à 1. — Partie très disputée car les deux équipes sont près l'une de l'autre, mais plus d'entente chez les vainqueurs.

Dans la 1re mi-temps, l'O. M. mène par 2 buts à 0. Dans la 2e, sur une jolie série de passes devant les buts, Revertégat marque le 3e but.

Sur une bonne montée Caujolle de l'aile ouvre le score pour le S. V. H. et sur ce résultat la fin est sifflée.

Sont à signaler au S. V .H., l'arrière Paoli, le demi-centre et les deux ailes.

A l'O. M. surtout remarqués Revertégat et Négrel aux avants, Aurran demi-centre et Bernard aux arrières.

Sporting-Club de Marseille (B) bat Olympique (A) par 6 buts à 0. — Equipe très incomplète de l'O. M. qui se laisse dominer la plus grande partie du jeu. Sont à signaler à l'O. M., Michel très adroit, Souvillon et Nalpas.

Au S. C. M., les deux arrières et Conil ont été les meilleurs.

***

Le Grand Match

Stade Helvétique (1) bat Sélection du Littoral par 6 buts à 2. — Le plus vif succès a récompensé les organisateurs et c'est devant plus d'un millier de personnes que s'est disputé ce match qui a été fort intéressant.

Les Suisses avaient mis sur pied leur meilleure équipe qu'on a chaleureusement applaudie dans les phases palpitantes de la partie. Le coup d'envoi leur echoit. Les deux teams font chacun plusieurs montées. Après passes devant les buts du Littoral, Widdi rentre le 1er but d'un shot sec. Peu après Mourén rentre le 2e but. Le Littoral ne se laisse pas démonter ; Ripert fait de jolies passes à Bérard dont les centres impeccables ne donnent pas de résultat. Quelques corners en faveur du Littoral, bien bottés par Ripert sont repris par Bambacari, Séguy et Etienne et auraient pu aboutir. Le Littoral domine alors quelque peu. Mourard déplace à l'aile gauche où Bérard centre bien et le heading de Seguy est très applaudi. Les Suisses se reprennent et montent vers les buts de Sallustri et Widdi rentre le 3e but pour le Stade dans le coin supérieur du filet. Peu après, sur un shoot plongeant d'Hatten A., le 4e but est rentré. La mi-temps est sifflée peu après.

Dès la reprise on sent naître l'attaque du Littoral, mais elle ne perce pas encore. Les Suisses ont encore le dessus et Sheiben C. rentre le 5e but pour le Stade.

Le Littoral joue alors l'offensive. Les demis servent bien les avants qui deviennent menaçants pour Verlet. D'un joli shoot bien placé, Jacquier ouvre le score pour le Littoral. Nombreux applaudissements. Peu après sur une jolie montée du Littoral, Seguy d'un coup de tête formidable rentre le 2e but pour le Littoral. Nouveaux applaudissements. Les Suisses se reprennent et imposent alors leur jeu ; Widdi seul devant les buts rentre le 6e et dernier but. La fin est sifflée peu après.

C'est un résultat fort honorable pour la jeune équipe sélectionnée qui n'a pas succombé devant l'excellent team des Suisses. Nous ne chercherons pas à citer des noms car tous les joueurs sont à féliciter.

En résumé, partie très disputée, fort intéressante, équipes homogènes, joueurs de valeur, rien n'a manqué pour concourir au succès de cette matinée sportive. La recette a dépassé les prévisions et à tous nous devons des félicitations.

Excellent arbitrage de M. Baierlé.

LE LUNDI DE PAQUES A L'OLYMPIQUE

Cet après-midi sur le ground de l'O. M., grande réunion sportive dont le programme est le suivant :

1° *Match de football-rugby* entre le Sporting-Club de Marseille et l'Olympique. Les amateurs du ballon ovale sauront gré aux dirigeants de l'O. M. de la conclusion de ce match car ils sont rares pour le moment. Les deux équipes ont été sérieusement mises à point. Nous annonçons la rentrée dans le team olympien de Challenge, un des meilleurs trois quarts du Littoral qui retourne du front, blessé, et qui est ici en congé de convalescence.

2° *Match de football-association* entre le Sporting-Club de Marseille (1) et l'Olympique (1). Dernièrement encore ces deux équipes faisaient match nul en championnat, c'est dire si la partie de demain sera disputée.

Un tel programme ne peut qu'attirer un nombreux public sur les touches du ground de l'O. M., avenue du Parc-Borély.

Les réfugiés ont-ils droit à une allocation ?

Le Ministre de l'Intérieur répond lui-même à cette question

M. Renaudel, député du Var, ayant interrogé M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sur la question de savoir si les réfugiés ont droit à une allocation journalière fixe, vient de recevoir la réponse suivante :

Monsieur le Député et cher Collègue,

A la date du 19 mars dernier, vous avez bien voulu me demander des renseignements relatifs à l'assistance aux réfugiés.

Je suis heureux de l'occasion que vous m'offrez de préciser quelques points qui ont fait l'objet des préoccupations de mon Département, et j'ai l'honneur de répondre ci-après à chacune de vos questions.

1° Les réfugiés ont-ils droit à une allocation journalière fixe, ou les secours qui leur sont accordés varient-ils suivant les localités où ils se trouvent ?

Les réfugiés qui, ne recevant pas intégralement l'assistance en nature, touchent alors une allocation en espèces, ont droit à la somme journalière fixe de 1 fr. 25. Cette somme ne saurait varier suivant les localités, mais il peut advenir que, sans recevoir l'assistance intégrale en nature, les réfugiés, suivant les communes, bénéficient d'une partie de cette assistance en nature, par exemple du logement gratuit. Dans ce cas, la valeur du logement, 0 fr. 10, 0 fr. 15 par jour, est déduite de 1 fr. 25. Ainsi, dans deux communes voisines, il peut y avoir une apparence d'inégalité de traitement, alors que, cependant, c'est bien la même somme de 1 fr. 25 qui est concédée au réfugié, avec ou sans retenue, suivant qu'il se loge lui-même ou que l'administration pourvoit à son logement.

2° Les Mairies sont-elles tenues de leur verser ladite allocation en argent, ou peuvent-elles la leur fournir en vivres ?

L'assistance peut, suivant les communes, être donnée en espèces ou en nature, par exemple, comme ci-dessus : logement assuré par l'administration.

Quand un réfugié demande l'allocation en espèces, en renonçant ainsi à toute prestation en nature, il doit, en principe, recevoir satisfaction, mais la coexistence dans une même commune de deux modes d'assistance est susceptible de créer des complications de service, qui indisposent certaines municipalités contre les réfugiés, et il y a lieu, parfois, d'opérer des mutations de résidence, afin de transférer tel réfugié dans une commune où le mode d'assistance normal est celui qu'il a réclamé.

3° Si les Mairies donnent aux réfugiés des bons de pain ou de viande, peuvent-elles obliger ceux-ci à se servir uniquement chez certains commerçants ?

Les Mairies ne sauraient, en principe, obliger les réfugiés à se servir uniquement chez certains commerçants, mais il peut advenir que tous les commerçants d'une localité n'acceptent pas les bons, et ainsi, indirectement, le choix des réfugiés est limité.

Toutefois, il convient d'observer que le système des bons ayant donné lieu à de nombreuses difficultés, je le supprime progressivement quand des réclamations se manifestent. Si les municipalités n'assument pas l'organisation de cantines, il vaut mieux, généralement, payer l'allocation en espèces.

Telles sont, Monsieur le Député et cher Collègue, les règles suivies par mon administration en ce qui concerne les questions que vous m'avez signalées, et, si vous voulez bien me saisir des plaintes auxquelles vous faites allusion, dont vous êtes saisi par les réfugiés, j'ordonnerai toutes enquêtes nécessaires, en vue de régler leur situation dans le sens des explications qui précèdent.

Veuillez agréer, etc. — **Le ministre de l'intérieur :** *Malvy.*

Emprunt forcé et crédit-papier

A propos du 2e emprunt de guerre allemand, que les journaux d'outre-Rhin présentent comme une victoire, notre éminent confrère Edmond Théry, publie dans l'*Economiste Européen* une étude dont nos lecteurs liront avec intérêt les passages suivants :

En dépouillant ses compatriotes de quelques marks d'or qu'il leur restait, le docteur Helfferich a enlevé l'Empire ses dernières facultés monétaires, et lorsque la *Reichsbank* aura consommé son stock de métal jaune — ce qui se produira dès la fin de la guerre, — les industriels et les commerçants allemands rencontreront des difficultés inouïes pour nouer de nouvelles relations d'affaires avec l'étranger car, après le blocus, la masse de papier-monnaie accumulée dans le pays — c'est-à-dire le seul instrument de paiement extérieur dont ils auront la disposition — sera à peu près sans valeur.

De même, on obligeant, par des moyens vraiment coercitifs, les municipalités, les caisses d'épargne et d'assurances, les banques hypothécaires et de crédit, les sociétés coopératives et, d'une manière générale, toutes les collectivités, à souscrire au deuxième emprunt de guerre, — non seulement avec leurs propres ressources mais encore et surtout avec leurs disponibilités futures et les capitaux privés dont elles ont la garde, — le docteur Helfferich, le gouvernement qu'il domine, et le Reichstag qui a approuvé ses plans financiers, viennent de saigner l'Allemagne à blanc et l'ont condamnée à une faillite inévitable.

En effet pour participer au deuxième emprunt de guerre, les collectivités en question, et les particuliers eux-mêmes, ayant épuisé leur numéraire disponible en souscrivant au premier emprunt, ont été obligé de donner en gage aux *Caisses de prêts de guerre* leurs titres du premier emprunt (et d'autres valeurs mobilières si ces titres étaient insuffisants), afin d'obtenir en *billets émis par ces caisses*, et moyennant 5.25 % d'intérêt, la somme représentant le premier versement de leur souscription au deuxième emprunt.

Mais les billets de la *Caisse de prêts* sont de simples billets d'Etat, c'est-à-dire des *assignats*, que la *Reichsbank* (qui est aussi une caisse d'Etat) accepte au pair, sans limitation de quantité. Donc, les souscripteurs du deuxième emprunt de guerre allemand ont versé aux Caisses de l'Etat, comme montant de leur souscription, des billets fournis par l'Etat et pour lesquels ils ont donné en gage des titres garantis par l'Etat.

Quant à la pratique de la *Contribuiton patriotique* et de *l'Emprunt forcé, que l'on a* tant reprochée à nos pères de la Révolution, elle a été reprise et appliquée par le gouvernement impérial avec une rigueur et une brutalité qui sont les preuves évidentes de l'effroyable situation financière à laquelle moins de huit mois de guerre ont déjà acculé l'Allemagne.

Les atrocités allemandes

Les barbares à Longuyon

Paris, 4 Avril.

Un témoin rapporte qu'à leur arrivée à Longuyon, les Allemands rassemblèrent un grand nombre d'habitants dans la caserne des chasseurs à pied.

Les 23, 24 et 25 août, 153 personnes, dont 12 enfants, furent fusillés.

M. Bossler, chef de train, fut fusillé. Des soldats lui ouvrirent le ventre sur l'ordre d'un officier. Cet acte de sauvagerie fut commis en présence de deux enfants, qui furent ensuite mis à mort.

Des blessés français réfugiés dans une ferme, furent mis en tas, recouverts de paille et brûlés par les Allemands. Ceux-ci incendièrent également une petite maison voisine de la ferme. Une vingtaine de blessés français s'y trouvaient. Ils périrent tous dans les flammes.

Tous ces actes d'atrocité ont été commis par des soldats portant le n° 102 et le n° 112.

Un capitaine français blessé a été achevé par les Allemands dans la maison où il s'était réfugié. La maison a été ensuite brûlée. Ce fait s'est produit le 25 août 1914.

GUERRE ET MARINE

Toulon, 4 Avril.

M. Auguste Mercier, aspirant au 3e régiment d'artillerie coloniale, est nommé sous-lieutenant.

M. Décanis (Paul-Pierre), officier d'administration de 1re classe du service de santé de l'armée active, en retraite à Toulon (Var), rue Elisa, villa Elisabeth (armée territoriale, 15e région), est réintégré avec son grade, pour la durée de la guerre, dans le cadre auxiliaire du service de santé.

M. Desperon Joseph, contrôleur général de 2e classe de l'administration de la Marine, est nommé contrôleur des dépenses engagées auprès du sous-secrétariat de la Marine marchande.

Le colonel d'artillerie de Philip a repris, depuis le 1er avril, ses fonctions d'adjoint au gouverneur, commandant la subdivision, commandant supérieur de l'artillerie et des dépôts, en remplacement du général Klein, qui a reçu une autre destination.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 4 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf en Woevre où nos progrès ont continué.

Nous avons enlevé le village de Regnieville à deux kilomètres et demi à l'ouest de Fayenhaye, occupé le 1er avril.

Saint-Etienne, 4 Avril.

Le Conseil municipal de Saint-Etienne a décidé de donner à la rue du Regard le nom de Emile-Reymond, sénateur de la Loire, mort pour la patrie au cours d'une mission en aéroplane.

Le Conseil s'est également inscrit pour une somme de trois mille francs en vue de l'érection du monument à M. Reymond.

Le Drapeau de Przemysl

Pétrograde, 4 Avril.

On mande de Kief que, dans la malle du lieutenant feld-maréchal Tamaszi, fait prisonnier à Przemysl, on a trouvé le drapeau de la forteresse que cet officier cherchait à dissimuler.

SUR LE FRONT RUSSE

Une défaite autrichienne

Pétrograde, 4 Avril.

On sait que les Autrichiens, franchissant la frontière russe, dans la direction de Khotine, et qu'ils ont été repoussés. Le détachement ennemi qui opérait dans cette région a été défait le 30 mars, et anéanti en partie. Les survivants ont été faits prisonniers.

On donne les détails suivants de cette action qui fut remarquable par l'impétuosité avec laquelle elle fut conduite.

L'ennemi fort d'au moins une division d'infanterie, et soutenu par une brigade de cavalerie, occupait une position défensivement organisée dans la région des villages de Schilowitzy et de Marlintzy. Deux colonnes de cavalerie russe, qui le cédaient un peu numériquement aux Autrichiens et qui avaient mis pied à terre, attaquèrent le 30 mars, à 6 heures du matin, le front de l'ennemi qu'elles enveloppèrent successivement, l'une par le nord, l'autre par le sud.

Pendant toute la journée, les Autrichiens opposèrent une résistance acharnée. Les troupes russes renouvelaient sans cesse leurs attaques, les fantassins chargeant à la baïonnette, les cosaques à pied luttant à coup de sabre et de lance.

Vers le soir, la résistance de l'ennemi fut brisée et les Russes, continuant d'attaquer avec impétuosité, culbutèrent définitivement les Autrichiens des hauteurs qu'ils tenaient entre les villages de Schilowtzy et de Marlintzy, occupèrent eux-mêmes ces hauteurs et ces deux villages, ainsi que les villages de Grodintzy et de Kolinkowtzy, en arrière de Schilowtzy.

Le Tsar récompense ses collaborateurs

Pétrograde, 4 Avril.

Le tsar a conféré au ministre des Finances, M. Bark, l'ordre de Sainte-Anne, de première classe.

Le général Vernander, adjoint au ministre de la Guerre, est nommé membre du Conseil de l'Empire et maintenu à son poste actuel.

L'empereur a conféré au ministre de Russie en Belgique, M. Koudascheff, les insignes de l'ordre de Saint-Vladimir, de seconde classe.

Enfin, le tsar a offert à M. Rafalovitch, agent financier russe à Paris, une tabatière en or, ornée de deux brillants, avec son portrait.

L'incident serbo-bulgare

Les méfaits des comitadjis

Salonique, 5 Avril.

On dit qu'au cours de leur incursion, les comitadjis ont contraint les habitants de plusieurs villages serbes à passer en Bulgarie, avec leurs biens et leur bétail.

Selon d'autres bruits, non confirmés, les comitadjis auraient incendié les blockhaus de Plavaud et de Berekli.

Les fêtes de Pâques supprimées chez les Boches

Copenhague, 4 Avril.

D'après une lettre privée de Berlin, les manufactures impériales de munitions aussi bien que les manufactures particulières ont reçu l'ordre de continuer à travailler pendant les fêtes de Pâques, à l'exception du dimanche de Pâques.

Les ouvriers qui refuseraient de venir au travail pendant ces jours de fêtes devront être immédiatement congédiés, après quoi ils seront mis à la disposition de l'autorité militaire, qui les enverra dans le service actif de l'armée.

Un Nouvel Appareil volant

Paris, 4 Avril.

L'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, décrit un nouvel appareil volant, ressemblant à un violon d'une douzaine de mètres de long, mais dont le manche, comme la boîte, serait creux et évidé. A l'avant de cette boîte, une sorte de turbine tournant rapidement fait office de ventilateur et repousse l'air aspiré dans le manche du violon.

Si celui-ci est recourbé à son extrémité, il est évident que tout l'appareil tendra à pivoter sur lui-même, comme dans le cas du tourniquet hydraulique qu'on place au-dessus de l'ajustage des jets d'eau ; la vitesse de l'air qui s'échappe du manche recourbé étant de 100 mètres à la seconde, on conçoit que la rotation de l'appareil sera très rapide, et si dans ces conditions l'instrument tombait d'un endroit élevé, nul doute qu'il ne conservât sa stabilité.

Inversement, en mettant un moteur en mouvement et en inclinant l'appareil de façon à attaquer l'air sous certain angle, notre gyroptère s'élancera dans les airs tout comme un cerf-volant ou un aéroplane. Mais durant le trajet aérien, le nouvel appareil volant tournera sur lui-même à la façon d'une graine de sycomore dont il a la forme générale.

Un aviateur situé à sa surface doit donc être emporté par un mouvement analogue et tourbillonner avec grande vitesse. Aussi les inventeurs ont-ils prévu le cas et assuré au touriste empruntant ce moyen de locomotion une

Tramways de Marseille

La Compagnie des Tramways informe le public que le service intermédiaire 1915 sera mis en vigueur mardi, 6 avril 1915, avec l'horaire suivant :

Ligne boulevard Dugommier-Bourdonnière. — Boulevard Dugommier : premier départ, 5 h.; dernier départ, 20 h. — Bourdonnière : premier départ, 5 h.; dernier départ, 21 h. Toutes les heures.

Ligne boulevard Dugommier-Plan-de-Cuques. — Boulevard Dugommier : premier départ 7 h. 40, dernier départ 19 h. 40. — Plan-de-Cuques : premier départ 6 h. 50, dernier départ 18 h. 50. Toutes les heures.

Ligne boulevard Dugommier-Allauch. — Boulevard Dugommier : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 30. — Allauch : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 20. Toutes les heures.

Ligne boulevard Dugommier-Château-Gombert. — Boulevard Dugommier : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 30. — Château-Gombert : premier départ 5 h. 30, dernier départ 21 h. 15. Toutes les 45 minutes.

Ligne boulevard Dugommier-Montolivet. — Boulevard Dugommier : premier départ 6 h., dernier départ 20 h. 45. Toutes les 30 minutes jusqu'à 12 h., aux 15 minutes jusqu'à 12 h. 30, aux 30 minutes de 12 h. 30 à 14 h., aux 20 minutes jusqu'à 19 h. 20, aux 30 minutes ensuite. — Montolivet : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 15. Toutes les 30 minutes jusqu'à 13 h. 30, aux 20 minutes de 13 h. 30 à 18 h. 50. Toutes les 30 minutes ensuite.

Ligne square Bourse-Saint-Julien. — Square Bourse : premier départ 5 h. 40, dernier départ 21 heures. Toutes les 20 et 40 minutes jusqu'à 11 h. 40, toutes les 20 minutes de 11 h. 40 à 20 h., aux 25 minutes ensuite. — Saint-Julien : premier départ 5 h. 40, dernier départ 20 h. 20. Toutes les 20 et 40 minutes jusqu'à 14 h. 40 ñ aux 20 minutes ensuite.

Ligne square Bourse-Saint-Barnabé. — Square Bourse : premier départ 6 h. 10, dernier départ 21 h. 45. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 10, aux 10 minutes de 7 h. 25 à 8 h. 45, aux 15 minutes jusqu'à 11 h. 15, toutes les 10 minutes jusqu'à 14 h. 55, aux 15 minutes de 15 h. 15 à 16 h. 45, toutes les 10 minutes jusqu'à 20 h. 05, aux 30 minutes de 20 h. 25 à la fin. — Saint-Barnabé : premier départ 5 h. 45, dernier départ 21 h. 15. Toutes les 20 minutes jusqu'à 6 h. 55, toutes les 10 minutes de 6 h. 55 à 9 h. 15, toutes les 15 minutes jusqu'à 11 h. 45, aux 10 minutes de 11 h. 45 à 15 h. 15, aux 15 minutes jusqu'à 17 h. 15, aux 10 minutes de 17 h. 15 à 19 h. 45, aux 30 minutes ensuite.

Lignes Noailles-Les Camoins. — Noailles : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. Toutes les heures jusqu'à 11 h. 30, aux 30 minutes de 11 h. 30 à 14 h., aux 40 minutes ensuite. — Camoins : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 10. Toutes les heures jusqu'à 6 h. 30, aux 30 minutes de 6 h. 30 à 8 h. 30, toutes les heures jusqu'à 12 h. 30, aux 30 minutes jusqu'à 15 h., aux 40 minutes ensuite.

Ligne Cannebière-Le Canet. — Cannebière : premier départ 5 h. 25, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 40 minutes jusqu'à 6 h. 05, toutes les 20 minutes de 6 h. 05 à 17 h. 25, toutes les 15 minutes jusqu'à 19 h. 10, toutes les 30 minutes de 19 h. 35 à la fin. — Le Canet : premier départ 5 h. 35, dernier départ 21 h. Toutes les 20 minutes jusqu'à 17 h. 55, aux 15 minutes jusqu'à 18 h. 40, toutes les 30 minutes ensuite.

Ligne boulevard du Musée-La Barasse. — Boulevard du Musée : premier départ 5 h. 20, dernier départ 21 h. Toutes les 25 minutes jusqu'à 13 h. 40, aux 24 minutes jusqu'à la fin. — La Barasse : premier départ 4 h. 55, dernier départ 21 h. Toutes les 25 minutes jusqu'à 14 h. 30, aux 24 minutes ensuite.

Ligne boulevard du Musée-Saint-Loup. — Boulevard du Musée : premier départ 6 h. 22, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 25 minutes jusqu'à 14 h. 12, toutes les 24 minutes de 14 h. 48 à la fin. — Saint-Loup : premier départ 5 h. 47, dernier départ 19 h. 46. Toutes les 25 minutes jusqu'à 14 h. 32, aux 24 minutes de 14 h. 58 à la fin.

Ligne cours Saint-Louis-Madrague. — Cours Saint-Louis : premier départ 5 h. 30, dernier départ 21 h. Toutes les 30 minutes jusqu'à 7 h. toutes les 25 minutes de 7 h. à 13 h. 40, toutes les 20 minutes de 13 h. 40 à 20 h., aux 30 minutes ensuite. — Madrague : premier départ 4 h. 45, dernier départ 21 h. 20. Toutes les 30 minutes jusqu'à 6 h. 15, toutes les 25 minutes de 6 h. 15 à 13 h. 15, toutes les 20 minutes de 13 h. 45 à 20 h. 30.

Ligne cours Saint-Louis-Pointe-Rouge. — Cours Saint-Louis : premier départ 7 h. 37, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 25 minutes jusqu'à 13 h. 27, toutes les 20 minutes de 13 h. 50 à 19 h. 50, toutes les 30 minutes de 20 h. 15 à 20 h. 45. — Pointe-Rouge : premier départ 7 h. 23, dernier départ 20 h. 50. Toutes les 25 minutes jusqu'à 13 h. 25, toutes les 20 minutes de 13 h. 45 à 20 h. 10, aux 40 minutes ensuite.

Ligne cours Saint-Louis-Mazargues. — Cours Saint-Louis : premier départ 6 h., dernier départ 21 h. Toutes les 24 minutes jusqu'à 16 h. 50, aux 25 minutes ensuite. — Mazargues : premier départ 5 h., dernier départ 20 h. 40. Toutes les 24 minutes jusqu'à 14 h., au 25 minutes ensuite.

Ligne Square Bourse-Mazargues. — Square Bourse : Premier départ 5 h. 48, dernier départ 21 h. Toutes les 36 minutes jusqu'à 7 h. 36, aux 24 minutes jusqu'à 15 h. 14, aux 25 minutes ensuite. — Mazargues : Premier départ 5 h. 12, dernier départ 20 h. 27. Toutes les 36 minutes jusqu'à 7 h., aux 24 minutes jusqu'à 14 h. 12, aux 25 minutes ensuite.

Ligne Préfecture-Le Redon. — Préfecture : Premier départ 6 h., dernier départ 20 h. — Le Redon : Premier départ 5 h. 10, dernier départ 20 h. 40. Toutes les 40 minutes.

Ligne Préfecture-Le Cabot. — Préfecture : Premier départ 6 h. 20, dernier départ 20 h. 30. — Le Cabot : Premier départ 7 h. 8, dernier départ 20 h. 23. Toutes les 40 minutes.

Ligne Cannebière-Saint-Antoine. — Cannebière : Premier départ 5 h., dernier départ 21 h. — Saint-Antoine : Premier départ 5 h. 10, dernier départ 20 h. 50. Toutes les 20 minutes.

Ligne Cannebière-Saint-Louis. — Cannebière : Premier départ 3 h. 25, dernier départ 22 h. Toutes les 20 minutes de 4 h. 20 à 21 h. 30, dernier départ 22 h. — Saint-Louis : Premier départ 3 h. 50, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 20 minutes de 4 h. 45 à 20 h. 10, aux 25 minutes ensuite.

Ligne Cannebière-Les Aygalades. — Cannebière : Premier départ 6 h. 48, dernier départ 20 h. 8. Aygalades : Premier départ 7 h. 28, dernier départ 19 h. 28. Toutes les 40 minutes.

Ligne Chapitre-Saint-Joseph. — Chapitre : premier départ 7 h. 10, dernier départ 19 h. ; 7 h.10, 8 h. 20, 9 h. 40, 11 h. 12 h. 20, 13 h. 40, 15 h. 16 h. 20, 17 h. 40. — Saint-Joseph : premier départ 6 h. 35, dernier départ 19 h. 40 ; 6 h. 35, 7 h. 45, 9 h., 10 h. 20, 11 h. 40, 13 h., 14 h. 20, 15 h. 40, 17 h., 18 h. 20, 19 h. 40.

Ligne Vieux-Port-Sainte-Marthe : premier départ 5 h. 20, dernier départ 20 h. 40. — Sainte-Marthe : premier départ 5 h. 20, dernier départ 20 h. — Toutes les 40 minutes.

Ligne Vieux-Port-Saint-Barthélémy. — Vieux-Port : premier départ 5 h. 50, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 45, toutes les 12 et 13 minutes de 8 h. 12 à 11 h. 51, toutes les 9 et 10 minutes jusqu'à 20 h. 30, dernier départ 21 h. 30. — Saint-Barthélémy : premier départ 5 h. 20, dernier départ 21 h. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 40, aux 12 et 13 minutes jusqu'à 12 h. 33, aux 9 et 10 minutes jusqu'à 19 h. 42, aux 15 minutes jusqu'à 20 h. 35, dernier départ 21 h.

Ligne Place Carnot-Estaque-Plage. — Place Carnot : premier départ 5 h. dernier départ 21 h. Toutes les 40 minutes. — Estaque-Plage : premier départ 5 h. 20, dernier départ 21 h. 10. Toutes les 20 minutes de 5 h. 20 à 6 h., aux 40 minutes ensuite.

Ligne Place Carnot-Estaque-Gare. — Place Carnot : premier départ 5 h. 20, dernier départ 20 h. 40. Toutes les 20 minutes jusqu'à 6 h. 40, toutes les 40 minutes jusqu'à 10 h. 50, toutes les 30 minutes jusqu'à 15 h. 50, jusqu'à 18 h. 50 aux 20 minutes ensuite. — Estaque-Gare : premier départ 5 h., dernier départ 21 h. Toutes les 20 minutes jusqu'à 5 h. 40, aux 40 minutes jusqu'à 12 h. 20, aux 20 et 30 ensuite.

Ligne Chartreux-Saint-Giniez. — Chartreux : premier départ 5 h. 50, dernier départ 20 h. 30. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 30, toutes les 15 minutes jusqu'à 11 h. 30, toutes les 10 minutes jusqu'à 12 h. 30, toutes les 15 minutes ensuite. — Saint-Giniez : premier départ 6 h. 30, dernier départ 21 h. 10. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 50, toutes les 15 minutes jusqu'à 11 h. 30, toutes les 10 minutes jusqu'à 13 h. 20, aux 15 minutes ensuite.

Ligne Zoologique-Place Delibes. — Zoologique : premier départ 7 h. 15, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 15 minutes jusqu'à 20 h. 15, toutes les 30 minutes de 20 h. 35 à la fin. — Place Delibes : premier départ 7 h. 45, dernier départ 22 h. Toutes les 15 minutes jusqu'à 20 h. 40, toutes les 30 minutes de 21 h. à la fin.

Ligne Joliette-Saint-Giniez. — Joliette : premier départ 7 h. 30, dernier départ 19 h. 30. Toutes les 30 minutes jusqu'à 12 h. 30, toutes les heures jusqu'à 16 h. 30, aux 30 minutes ensuite. — Saint-Giniez : premier départ 7 h., dernier départ 19 h. 30. Toutes les 30 minutes jusqu'à 12 h., toutes les heures jusqu'à 16 h., au 30 minutes ensuite.

Ligne Le Rouet-Joliette. — Rouet : premier départ 5 h. 40, dernier départ 19 h. 30. Toutes les 40 minutes jusqu'à 7 h., toutes les 24 minutes de 7 h. 30 à la fin. — Joliette : premier départ 6 h. 20, dernier départ 20 h. 6. Toutes les 40 minutes jusqu'à 7 h. 40, toutes les 24 minutes de 8 h. 6 à la fin.

Ligne Joliette-Eglise des Chartreux. — Place Joliette : premier départ 5 h. 54, dernier départ 21 h. 10. Toutes les 24 minutes jusqu'à 19 h. 30 aux 30 minutes ensuite. — Eglise des Chartreux : premier départ 5 h. 18, dernier départ 20 h. 35. Toutes les 24 minutes jusqu'à 18 h. 30, aux 30 minutes de 18 h. 55 à la fin.

Ligne Cathédrale-Saint-Just. — Cathédrale : premier départ 5 h. 32, dernier départ 21 h. 10. Toutes les 20 minutes jusqu'à 6 h. 12, toutes les 15 minutes de 6 h. 30 à 19 h. 15, aux 25 minutes ensuite. — Saint-Just : premier départ 6 h. 7, dernier départ 21 h. 40. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 7, toutes les 15 minutes jusqu'à 20 h. 12, aux 25 minutes ensuite.

Circulaire Belle-de-Mai par Forbin. — Premier départ 6 h., dernier départ 21 h., aux 20 minutes jusqu'à 7 h., aux 15 minutes jusqu'à 15 h., aux 16 minutes jusqu'à 19 h. 30, aux 40 minutes ensuite.

Circulaire Belle-de-Mai par Chapitre. — Premier départ 6 h., dernier départ 20 h. 40, aux 20 minutes jusqu'à 7 h. 10, aux 15 minutes jusqu'à 14 h. 28, aux 16 minutes jusqu'à 19 . 32, aux 40 minutes ensuite.

Ligne Quai Fraternité-Cap Pinède. — Quai Fraternité : premier départ 5 h. 35, dernier départ 21 h. Aux 11 et 12 minutes jusqu'à 15 h. 30, aux 10 minutes jusqu'à 17 h. 50, aux 15 minutes jusqu'à 18 h. 50, aux 20 minutes ensuite. — Cap Pinède : premier départ 6 h., dernier départ 20 h. 40. Aux 12 minutes jusqu'à 15 h., aux 10 minutes jusqu'à 18 h. 30, aux 20 minutes ensuite.

Ligne Joliette-boulevard Autran. — Joliette : premier départ 5 h. 57, dernier départ 20 h. 40. — Autran : premier départ 5 h. 30, dernier départ 20 h. 15. Toutes les 18 minutes.

Ligne Chartreux-Joliette. — Chartreux : premier départ 5 h. 15, dernier départ 21 h. Toutes les 25 minutes jusqu'à 6 h. 25, aux 15 minutes jusqu'à 19 h. 40, aux 20 minutes ensuite. — Joliette : premier départ 5 h. 45, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 25 minutes jusqu'à 7 h., aux 15 minutes jusqu'à 20 h. 17, aux 20 minutes de 20 h. 30 à la fin.

Ligne Joliette-Boulevard Baille. — Joliette : premier départ, 5 h. 45, dernier départ 22 h. Toutes les 20 minutes jusqu'à 8 h. 50, toutes les 10 minutes de 9 h. 5 à 19 h. 45, aux 20 minutes ensuite. — Boulevard Baille : premier départ 5 h. 15, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 20 minutes jusqu'à 8 h., toutes les 10 minutes de 8 h. 15 à 19 h 50, aux 20 minutes ensuite.

Ligne Dugommier-4 chemins de Saint-Julien. — Dugommier : premier départ, 5 h. 55, dernier départ 20 h. 35 ; 5 h. 55, 7 h. 15, 8 h. 40, 10 h. 10, 11 h. 40, 13 h. 5, 14 h. 30, 16 h., 17 h. 30, 19 h., 20 h. 35. — Quatre chemins de Saint-Julien : premier départ, 5 h. 15, dernier départ 19 h. 45 ; 5 h. 15, 6 h. 35, 7 h. 55, 9 h. 25, 10 h. 55, 12 h. 25, 13 h. 45, 15 h. 25, 16 h. 45, 18 h. 15, 19 h. 45.

Ligne Vauban-Joliette. — Vauban : premier départ 5 h. 30, dernier départ 19 h. 30. — Joliette : premier départ 5 h. 52, dernier départ 20 h. Toutes les 25 minutes.

Ligne Zoologique-Vauban. — Vauban : premier départ 5 h. 40, dernier départ 20 h. 20. Toutes les 22 minutes jusqu'à 8 h. 14, toutes les 16 minutes jusqu'à 15 h. 10, aux 13 minutes jusqu'à 19 h. 30, aux 25 minutes ensuite. — Zoologique : premier départ 6 h. 15, dernier départ 20 h. 50. Toutes les 23 minutes jusqu'à 8 h. 8, toutes les 16 minutes de 8 h. 30 jusqu'à 15 h. 42, toutes les 13 minutes jusqu'à 19 h. 50, aux 25 minutes ensuite.

Ligne Joliette-Bompard. — Joliette : premier départ 5 h. 48, dernier départ 20 h. 38. Toutes les 14 minutes jusqu'à 8 h. 21, toutes les 20 minutes jusqu'à 13 h. 18, toutes les 10 minutes jusqu'à 14 h. 58, aux 20 minutes ensuite. — Bompard : premier départ 5 h. 20, dernier départ 20 h. 8. Toutes les 14 minutes jusqu'à 8 h. 8, toutes les 20 minutes ensuite.

Ligne Quai Fraternité-Bompard. — Quai Fraternité : premier départ 8 h. 35, dernier départ 21 h. 35. Toutes les 20 minutes jusqu'à 16 h. 55, toutes les 10 minutes jusqu'à 20 h. 15, aux 20 minutes ensuite. — Bompard : premier départ 8 h. 18, dernier départ 21 h. 20. Toutes les 20 minutes jusqu'à 17 h. 18, toutes les 10 minutes jusqu'à 20 h. 25, aux 20 minutes ensuite.

Ligne quai Fraternité-Eglise d'Endoume. — Quai Fraternité premier départ 7 h. 50, dernier départ 22 h. Toutes les 20 minutes jusqu'à 16 h. 50, toutes les 10 minutes jusqu'à 19 h. 40, au 20 minutes ensuite. — Eglis ed'Endoume : premier départ 7 h. 30, dernier départ 21 h. 40. Toutes les 20 minutes jusqu'à 17 h. 10, toutes les 10 minutes jusqu'à 20 h. 20, au 20 minutes ensuite.

Ligne quai Fraternité-Autran. — Quai Fraternité : départs 12 h. 5, 21 h., 21 h. 00. — Autran : départs 20 h. 40, 21 h. 5.

Ligne quai Fraternité-Vauban. — Quai Fraternité : départs 12 h. 5, 12 h. 30, 20 h. 20, 20 h. 50, 21 h. 30, 22 h. 10. — Vauban : départs 12 h. 18, 20 h. 35, 21 h. 10, 21 h. 50.

Ligne Chapitre-Eglise d'Endoume. — Chapitre : premier départ : 5 h. 50, dernier départ, 20 h. 50.— Eglise d'Endoume : premier départ 5 h. 20, dernier départ, 20 h. 20 Toutes les 20 minutes.

Ligne boulevard Dugommier-les Caillols. — Dugommier : premier départ 7 h. 30, dernier départ 19 h. 30 ; 7 h. 30, 8 h. 50, 10 h. 10, 11 h. 30, 12 h. 50, 14 h. 10, 15 h. 30, 16 h. 50, 18 h. 10, 19 h. 30. — Les Caillols : premier départ 6 h. 50, dernier départ 18 50 ; 6 h. 50, 8 h. 10, 9 h. 30, 10 h. 50, 12 h. 10, 13 h. 30, 14 h. 50, 16 h. 10, 17 h. 30, 18 h. 50.

Ligne Castellane-la Gare. — Castellane : premier départ 4 h. 50, dernier départ 21 h. Toutes les 18 minutes de 5 h. 24 à 7 h. 30, les 9 minutes de 7 h. 30 à 12 h. 27, toutes les 15 minutes de 12 h. 27 à 13 h. 30, aux 9 minutes de 13 h. 30 à 20 h. 6, toutes les 20 minutes de 20 h. 6 à 21. — La Gare : premier départ 5 h. 7, dernier départ, 21 h. 18. Toutes les 18 minutes de 6 h. 18 à 7 h. 12, aux 9 minutes de 7 h. 12 à 12 h.45, aux 15 minutes de 12 h. 45 à 13 h. 45, aux 9 minutes de 13 h. 45 à 20 h. 23, toutes les 20 minutes de 20 h. 23 à 21 h. 18.

Ligne Vieux-Port-Saint-Pierre. — Vieux-Port : premier départ 6 h. 10, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 10, toutes les 15 minutes jusqu'à 8 h. 35, toutes les 12 minutes jusqu'à 12 h. 24, aux 15 minutes de 13 h. à 14 h., toutes les 12 minutes jusqu'à 20 h., aux 20 minutes jusqu'à 21 h., dernier départ 21 h. 30. — Saint-Pierre : premier départ 5 h. 40, dernier départ 21 h. 5. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 20, toutes les 15 minutes jusqu'à 8 h. 18, aux 12 minutes jusqu'à 19 h. 30, aux 20 minutes ensuite.

Ligne Noailles-Saint-Pierre. — Noailles : premier départ 5 h. 45, dernier départ 22 h. Toutes les 15 minutes jusqu'à 6 h. 30, aux 10 minutes jusqu'à 7 h. 20, aux 5 minutes jusqu'à 19 h. 30, aux 6 minutes jusqu'à 20 h. 18, aux 7 et 8 minutes jusqu'à 21 h. 10, aux 10 minutes jusqu'à 21 h. 30, aux 15 minutes ensuite. — Saint-Pierre : premier départ 5 h. 30, dernier départ 21 h. 30. Toutes les 20 minutes jusqu'à 8 h., toutes les 10 minutes de 8 h. 15 à 19 h 50, aux 20 minutes ensuite.

Ligne place du Change-Sébastopol. — Place du Change : premier départ 7 h., dernier départ 21 h. Toutes les 30 minutes de 7 h. 30 à 19 h.30, dernier départ 21 h. — Sébastopol : premier départ 6 h. 30, dernier départ, 20 h. 30. Toutes les 30 minutes de 7 h. 30 à 19 h. 30, dernier départ, 20 h. 30.

Ligne Capelette-Madrague. — Capelette : premier départ 5 h. 5, dernier départ 18 h. 5. — Madrague : premier départ 6 h. 5, dernier départ, 19 h. 5. Toutes les 40 minutes.

Place Delibes-Eglise Chartreux. — Place Delibes : premier départ 5 h. 25, dernier départ, 20 h. 25. Toutes les 20 minutes jusqu'à 6 h. 35, toutes les 15 minutes jusqu'à 9 h. 35, toutes les 12 et 13 minutes jusqu'à 19 h. 22, aux 30 minutes ensuite. — Eglise Chartreux : premier départ 6 h., dernier départ 20 h. 20. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 12, aux 15 minutes jusqu'à 9 h. 12, toutes les 12 et 13 minutes jusqu'à 19 h. 47, aux 15 minutes ensuite.

Circulaire Port-Vieux à Port-Vieux par Joliette. — Premier départ 6 h. 12, dernier départ 21 h. 50. Toutes les 20 minutes jusqu'à 7 h. 12, aux 12 minutes de 7 h. 28 à 9 h. 8, aux 10 minutes jusqu'à 19 h. 38, au 20 minutes jusqu'à 20 h. 18, aux 10 minutes jusqu'à 20 h. 55, aux 25 minutes ensuite.

Circulaire Port-Vieux à Port-Vieux par Chapitre. — Premier départ 5 h. 52, dernier départ 21 h. 47. Toutes les 15 minutes jusqu'à 6 h. 30, aux 2 minutes jusqu'à 8 h. 47, aux 10 minutes jusqu'à 19 h. 47, aux 15 minutes jusqu'à 21 h. 12, dernier départ, 21 h. 47.

Ligne Joliette-le Prophète. — Joliette : premier départ 6 h., dernier départ 19 h. 50. Toutes les 40 minutes jusqu'à 8 h., toutes les 20 minutes jusqu'à 19 h. 20, dernier départ, 19 h. 50. — Le Prophète : premier départ 5 h. 25, dernier départ 19 h. Toutes les 40 minutes jusqu'à 7 h. 20, aux 20 minutes ensuite.

Ligne quai Fraternité-le Prophète. — Quai Fraternité : départs 5 h. 35, 19 h. 50, 20 h. 30, 21 h., 21 h. 30, 22 h. — Le Prophète : départs 5 h., 19 h. 20, 20 h., 20 h. 30, 21 h., 21 h. 30.

Ligne Zoologique-Endoume. — Zoologique : premier départ 5 h. 35, dernier départ 21 h. — Endoume : premier départ 5 h. 45, dernier départ, 20 h. 20. Toutes les 25 minutes.

Ligne Chutes-Lavie-le Pharo. — Chutes-Lavie : premier départ 5 h. 40, dernier départ 21 h. Toutes les 35 minutes jusqu'à 8 h. 5, aux 25 minutes jusqu'à la fin. — Le Pharo : premier départ 5 h. 40; dernier départ 20 h. 45. Toutes les 35 minutes jusqu'à 7 h. 25, aux 25 minutes ensuite.

Circulaire Cours Saint-Louis-Corniche. — Premier départ 6 h. 30, dernier départ 21 h. 18. Toutes les 30 minutes jusqu'à 9 h. 5, aux 22 minutes jusqu'à 11 h. 2, aux 13 minutes jusqu'à 13 h. 15, aux 14 minutes de 13 h. 30 à 20 h. 52, dernier départ 21 h. 18.

Circulaire Cours Saint-Louis-Prado. — Premier départ 6 h. 45, dernier départ, 21 h. 10. Toutes les 22 minutes jusqu'à 13 h. 20, aux 14 heures jusqu'à 19 h. 23, aux 20 minutes ensuite.

Ligne Port-Vieux-Plombières. — Port-Vieux : premier départ 7 h., dernier départ, 20 h. 30. Toutes les heures jusqu'à 9 h., aux 30 minutes jusqu'à 18 h., aux 15 minutes jusqu'à 18 h. 30, aux 30 minutes ensuite. — Plombières : premier départ 6 h. 30, dernier départ 20 h. Toutes les heures jusqu'à 8 h. 30, aux 30 minutes ensuite.

Ligne Musée-la Timone. — Musée : premier départ 7 h. 15, dernier départ, 20 h. 5. — Timone : premier départ 6 h. 50, dernier départ, 19 h. 40. Toutes les heures.

Ligne Chapitre-le Merlan. — Chapitre : départs 5 h. 25, 6 h. 40, 8 h., 9 h. 20, 10 h. 40, 12 h., 13 h. 20, 14 h. 50, 16 h., 17 h. 20, 18 h. 40. — Merlan : départs 6 h. 5, 7 h. 20, 8 h. 40, 10 h., 11 h. 20, 12 h. 40, 14 h., 15 h. 20, 16 h. 40, 18 h., 19 h. 15.

COURRIER MARITIME

NOUVELLES MARITIMES

Le *Lotus*, des Messageries Maritimes, courrier d'Egypte, est arrivé hier matin avec 152 passagers au nombre desquels nous signalerons l'amiral anglais Carden, accompagné de sa famille et de plusieurs domestique ; MM. des Bourges, ingénieurs. Les autres passagers étaient de nombreuses femmes d'officiers anglais et français venant d'Alexandrie et de Naples, des engagés volontaires et quelques mobilisés.

La traversée du *Lotus* a été exempte d'incidents et la cargaison comprend 1.720 tonnes coton, sucre, légumes et divers.

EVENEMENTS DE MER

Nous signalons d'autre part l'arrivée du paquebot *Maine*, des Transports Maritimes, venant de la Casamance. Le commandant Vabre signale dans son rapport que, dans le détroit de Gibraltar, le *Maine* fut arrêté par le vapeur d'arraisonnement qui lui signala de stopper. Quand le *Maine* fut arrêté, l'arraisonneur lui demanda sa provenance, sa destination, la nature de sa cargaison. Le *Maine* ayant répondu par signaux à toutes ses questions, l'arraisonneur lui signala de continuer sa route.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 19 navires, dont 18 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée. — L'*Oued-Sébou*, Compagnie Paquet, venant de Rufisque, avec 1 passager et 897 tonnes arachides et bannes ; le *Lotus*, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 152 passagers et 1.720 tonnes sucre, légumes, coton, liqueurs; l'*Eugène-Pereire*, d'Alger, avec 486 passagers et 163 tonnes vin, blé, divers, 5 chevaux ; le *Pampa*, Transports Maritimes, de Santos, avec 3.268 tonnes café; le *Maine*, Transports Maritimes, de Casamana, avec 1 passager et 851 tonnes arachides ; le vapeur espagnol *Saltadora*, de Cardiff, avec 2.922 tonnes charbon; le vapeur anglais *Roxburg*, de Newcastle, avec 6.377 tonnes charbon; le *Gergovia*, Compagnie Cyprien Fabre, de Cotonou, avec 12 passagers et 1.627 tonnes huile et amandes de palme, coprah et cacao.

Au départ. — Le *Balkan*, Compagnie Fraissinet, pour Bastia et Livourne; le *Duc-de-Bragance*, pour Bizerte; le vapeur anglais *Benlaver*, pour Savone; le vapeur italien *Rosa*, pour Girgenti; la *Ville-de-Tunis*, Compagnie Transatlantique, pour Bougie.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

M. Constant Delbarre, de Caudry (Nord), réfugié au Petit Séminaire à Avignon, rue Annanelle, serait reconnaissant aux personnes qui lui donneraient des nouvelles de sa femme, née Alice Staine, et de ses quatre enfants qui, depuis environ trois semaines, sont revenus d'Allemagne.

∿ Les réfugiés ou soldats revenus d'Allemagne qui auraient des nouvelles de Farrel Maximin, soldat au 3e d'infanterie, 3e bataillon, 11e compagnie, disparu, blessé le 6 décembre, près de Malancourt, sont priés d'écrire à M. Farel Henri, à Cadenet (Vaucluse).

∿ Mme Drapier Modestine, de Chilly (Somme), réfugiée chez M. Clément, cantonnier à Eyragues (B.-du-R.), demande des nouvelles de ses parents de Noyon (Oise).

∿ Mme Pluche Martine et son fils, réfugiés chez Mme Pécout, à Eyragues (B.-du-R.), demande des nouvelles de ses parents de Noyon (Oise).

∿ Mme Mondot, de Saint-Quentin, réfugiée chez M. Mollard, charron à Eyragues (B.-du-R.), demande des nouvelles de son mari et de ses deux fils, présumés prisonniers en Allemagne.

∿ Mme Clara Dubois, épouse Fournet, de Saint-Quentin (Aisne), demande des nouvelles de son mari, Fournet, 10e territorial, 3e compagnie, et de son fils, Emile Fournet.

∿ M. Desachy Abel, conducteur au 1er régiment d'artillerie lourde, 5e batterie, 8e pièce, secteur postal 96, serait reconnaissant à ceux qui donneront des nouvelles de sa femme, Berthe Hurtaux, et de ses enfants, de Dives-Noyon (Oise).

Publications de Mariage du 3 Avril

Entre : Pignatel Charles, journalier, et Lagier Marie. — Pons Francisco, journalier, et Monton Purification. — Bigas Fernando, mécanicien, et Braje Maria. — Para François, employé, et Fora Angela. — Mourgues Emile, camionneur, et Prémond Joséphine. — Bertorello Antoine, tonnelier, et Carretto Anna. — Chabaud Marius, maçon, et Pauletti Angèle. — Saletta Joseph, ajusteur, et Wagner Marie. — Pacini Emile, mécanicien, et Maurizi Marguerite. — Cantini Thomas, marin, et Ciberi Marthe. — Matrone Francesco, chauffeur, et Ganduglia Virginie. — Sarda Francisco, coiffeur, et Buonomo Annunziata. — Cargill Featherston, retraité, et Dubongel Carlie. — Benedetti Michel, journalier, et Fabrizi Marie. — Louis Etienne, employé au P.-L.-M., et Boero Antoinette. — Vachier Dominique, journalier, et Girtboni Anne. — Camoin Lazare, journalier, et Milliat Rose. — Verlaque Baptistin, inspecteur principal du chemin de fer de l'Etat chinois, et Contrucci Louis, s. p. — Simonpieri Jean, employé au P.-L.-M., et Courbey Geneviève.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

S.G.T. 25, QUAI DU CANAL - MARSEILLE — TENTES DE TOUS SYSTÈMES — VENTE LOCATION — pour MAGASINS, VILLAS, JARDINS, TOURISME & CAMPEMENT

Tribune du Travail

∿ On demande des feuillagistes en perles, sachant faire la feuille de rose, travail bien payé. S'adresser chez Mme veuve Roman, rue Adolphe-Thiers, 83, au 2e étage.

∿ On embauche des manœuvres capables pour démolisation d'usines, 31, avenue de la Timone.

∿ On demande une apprentie à l'Imprimerie Guéneux, 56, rue Montgrand.

∿ Bon demi-ouvrier coiffeur est demandé. S'adresser ou écrire à M. Bailly, à Plan-de-Cuques.

∿ On demande un perfectionnant ou demi-ouvrier coiffeur pour dames, Bernard, rue Châteauredon, 1 A, 1er.

∿ On demande ouvrières chemisières, travail bien payé, 125, rue Breteuil, rez-de-chaussée, de 9 heures à midi.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

— LES —

Annonces Économiques "Classées"

du MARDI et du VENDREDI

sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS

aux Propriétaires Forestiers

Sommes acheteurs pour charboniser petites et grandes forêts chêne blanc et vert. Ecr. à M. Palmieri, négociant, rue du Petit-Jésus, 7, Nice (A.-M.) ou à M. D. Cruet, 11, rue Emile-Duclaux, Toulon. On achète tous stocks charbons de bois aux adresses ci-dessus.

Le Livre Jaune Français

donnant tous les documents diplomatiques sur la Guerre Européenne de 1914 est en vente à Toulon chez notre dépositaire **M. JUGE** au prix de 0 fr. 50 ; par poste, 0 fr. 70, ainsi que **L'HISTOIRE DE LA GUERRE** par le **Bulletin des Armées**, 0.50 et par poste, 0.70.

SAGE-FEMME Bassas-Caillol, 4, b. Madeleine Cons. t. les jours. Prend pens. Discr. Prix mod. Soins, cor.

SAGE-FEMME Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. Discrétion.

TOILES A VOILES de chanvre et de coton. Prix mod.. Buzzo, q. Rive-Neuve, 12.

PROPRIÉTAIRE pouv. utiliser cheval et camion, connais. formalit. douanes et octroi, ser. dispos. négociants pour livraison. S'adresser T. Ludovic, rue Saint-Gilles, 14

ON demande des ouvrières pour pantalons militaires. 0 fr. 90. J